GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

Lire les détails en page 8

IMAGES

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

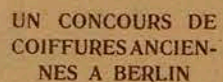
No. 19 — LE CAIRE, LE 26 JANVIER 1930



LE KHEDIVE ISMAIL DANS SA JEUNESSE

L'Egypte fêtera, à la fin de l'année en cours, le centenaire de la naissance du célèbre souverain qui sut asseoir si solidement la grandeur de son pays.

(Voir l'article en page 4)



UN CONCOURS DE COIFFURES ANCIENNES A BERLIN

Le syndicat des coiffeurs de Berlin organisa dernièrement un concours de la plus jolie coiffure ancienne, qui obtint un franc succès. Voici trois concurrentes dont les cheveux artistiquement frisés et ondulés nous changent un peu de nos garçonnes modernes.

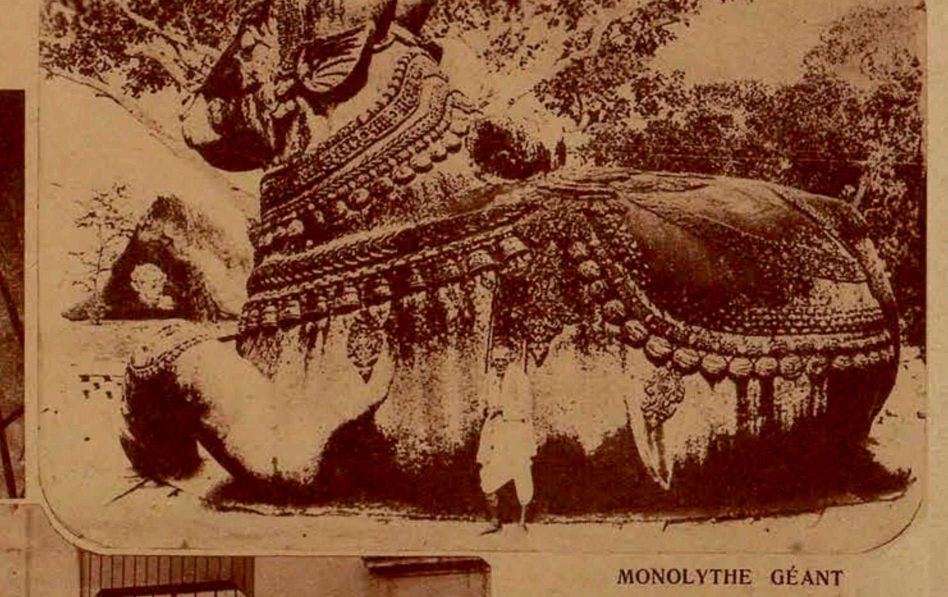


UN PHOTOGRAPHE A LA PAGE

Que pensent nos photographes de ce génial chimpanzé à qui son maître a confié son appareil pour prendre sur le vif certaines scènes d'actualité et dont il se tire très bien?

LA TÉLÉPHOTOGRAPHIE MISE EN PRATIQUE

Le premier service téléphotographique entre l'Allemagne et l'Angleterre eut lieu le 7 janvier courant. Chaque envoi est coté 21 marks (près d'une livre égyptienne). Voici le directeur du service photographique anglais admirant l'effigie de son confrère allemand, qui lui a été transmise par téléphotographie.



UN NOUVEAU FILM SOVIÉTIQUE

Un grand film soviétique, exécuté par l'entreprise d'Etat "Sovkino", et intitulé "L'Arsenal des Hommes", fait sensation en ce moment en Europe Centrale. Notre photo montre une belle scène de "L'arsenal des hommes": les gardes-chiourmes de la prison soviétique, qui, détail curieux, sont coiffés d'un casque absolument analogue au casque français, surveillent, fusil au poing, la sortie des prisonniers qu'on ne voit pas.

MONOLYTHE GÉANT

Aux Indes cette divinité représentée par un veau sacré a été taillée dans un monolythe géant. A ses pieds un homme de taille moyenne parait microscopique.

LES PROGRÈS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Procédé moderne pour le transport des blessés. Une automobile pilotée par deux membres de l'Assistance traîne une ambulance destinée à transporter les victimes d'accidents.

No. 19
Le 26 Janvier 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



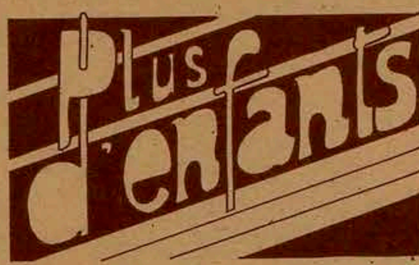
Il pleut, il pleut des billets roses, rouges, bleus, verts, de toutes les dimensions, de tous les prix, variant de vingt piastres à une livre. "Bals pour la protection des Rhumatismeux chroniques" ; " Bazar de charité pour les belles-mères expulsées"; "Représentation théâtrale pour l'asile des politiciens en retraite", " Loterie pour les jeunes filles orphelines " et ainsi de suite.

En ouvrant son courrier le matin, Monsieur fait un tas de ces billets pour des œuvres de bienfaisance, des factures de toilettes de Madame, des réparations de son auto, des demandes de souscription pour des banquets en l'honneur de tel grand personnage influent, et, appelant sa secrétaire : " Mademoiselle, vous ferez des chèques pour payer les factures de toilettes, les réparations d'auto, les souscriptions pour des banquets, etc.... quant à ces raseurs des Sociétés de Bienfaisance, vous leur renverrez les billets avec un mot sec. Ils exagèrent ; tous les jours de ce tapage en règle par quelques dames qui s'amusent à faire la charité de la poche des autres. J'en ai assez". Et la secrétaire renvoie les billets.

Vous avez raison et vous avez tort, Monsieur Treauryche. Il y a beaucoup trop de Soirées de bienfaisance... mais il y a aussi beaucoup trop de malheureux. Dans les comités, il y a des dames sincères et des poseuses, mais qu'importe... Laissez ces dames s'amuser, parader, se dévouer par snobisme plus que par conviction, ne chercher que des satisfactions de vanité et des occasions de fêtes pour exhiber leurs toilettes, laissez tous ces comités faire beaucoup de bruit... et ne regardez que le but. On vous offre, malgré vous, la possibilité de faire la charité et de vous amuser, sans vous fatiguer, ou vous déranger; ne dédaignez pas cette occasion. A toutes les grandes œuvres humanitaires, vous ne pouvez participer directement ; en prenant un billet pour une soirée de bienfaisance, vous y collaborez. Cette livre, vous la jetez en mille futilités agréables à votre égoïsme et à votre fatuité; jetez-la également, dans les mêmes conditions, mais pour une fin meilleure. Ne soyez pas excédé de toutes ces dames qui viennent vous harceler ; pour une fois peut-être, leurs démarches ne sont pas intéressées. Elles mettent leur beauté, leur charme, leur sourire au service des tuberculeux et des orphelins et il leur sera pardonné beaucoup de péchés pour ces actions généreuses. La femme, surtout la femme riche, a beaucoup de temps à perdre. Au lieu qu'elle papillonne continuellement ou s'ennuie dans une oisiveté, mauvaise conseillère — que de femmes fautèrent par ennui — ou qu'elle ne s'occupe qu'à dire du mal de sa meilleure amie, elle a devant elle le champ d'action de toutes ces œuvres de bienfaisance. Tout en restant dans le cadre élégant de sa vie, elle peut annoblir quelque peu son intense activité. Ouvroirs, dispensaires, asiles, refuge de jeunes filles sont là et ont besoin de concours bénévoles. Croyez-moi, Madame, le soir vous danserez plus légère, le cœur plus joyeux si vous savez que l'après-midi, vous avez soulagé une misère. Ne nous plaignons donc pas de toutes ces soirées de bienfaisance ; elles donnent à la charité un attrayant visage et sous le prétexte de nous faire danser, applaudir une illustre comédienne ou acheter une cravate pour faire plaisir à une vendeuse du grand monde, elles nous détournent un peu du cynisme des affaires.

Les moralistes moroses crieront au scandale et les Saint Simon fulmineront, n'y comprenant rien. Pour eux, la charité doit être collet-monté, porter bésicles et perruques grises. Les barbares réactionnaires ! Laissons - les à leurs idées grises et applaudissons notre époque qui coupant les cheveux de la charité, l'habillant à la mode et la poudrant, en a fait un être charmant. Etre bon, par devoir, c'est bien ; être bon par plaisir, c'est infiniment mieux... pour les pauvres surtout et leur opinion est la seule qui compte dans la matière.





Il n'y a plus d'enfants. Les mamans se lamentent avec des soupirs éplorés et les papas le constatent avec mauvaise humeur. De leur temps, les enfants jouaient à la poupée ou au cheval de bois et ne singeaient pas les grandes personnes comme aujourd'hui, ne posaient pas de gênantes questions et croyaient ferme au père Noël. Mais les enfants sont-ils responsables de cette précocité, assez souvent malsaine ?

Je me le demandais, en assistant l'autre jour à une soirée. Des fillettes de sept ou huit ans au maximum exécutaient un programme de danses, devant des centaines de grandes personnes, en un grand théâtre, à neuf heures du soir. L'une imitait la Pavlova dans la mort du Cygne ; l'autre se trémoussait à la Josephine Baker; une troisième plagiait Carmina de Barcelone dans la danse aux castagnettes; une quatrième dépassait en élégance Dolores del Rio dans son Tango Lascif. Elles étaient exquises, ces fillettes, d'une grâce même harmonieuse ; leurs mouvements étaient d'un style parfait; on eut dit des petites femmes, des Tanagras vivants. Un tonnerre d'applaudissements et elles saluèrent en lançant des baisers à la foule. Les parents étaient radieux. Un peu trop peut-être car dans ces fillettes, je voyais nettement se manifester un précoce éveil de coquetterie, de sensualité, d'imagination indisciplinée. Le déhanchement de l'une d'elles, son sourire engageant, ses attitudes provocatrices étaient caractéristiques. C'était une femme, avant l'heure, avant la formation de l'esprit, l'équilibre du corps. Cet épanouissement avant terme n'est pas très souhaitable et si l'enfant refusait le lendemain d'aller à l'école, ne rêvait que fard, danses et applaudissements, nul n'aurait le droit de le lui reprocher. Il lui est impossible de quitter l'atmosphère étincelante du théâtre, le vertige de la danse, la sensation du succès pour reprendre naïvement sa poupée, son livre d'images et sa broderie. On lui a ouvert les yeux sur l'horizon de la vie, avant qu'elle n'ait l'intelligence et le corps assez vigoureux. A dix, douze ans, cette fillette n'aura plus rien à apprendre de la vie; à quinze ans, elle pourrait prendre sa liberté, scandaleusement et les parents gémiront " Il n'y a plus d'enfants ".

Quand au jardin de Guézireh, je vais quelquefois m'ensoleiller, j'aime entendre les enfants babiller, car les gosses d'aujourd'hui méprisent le ballon et la poupée : ils causent.

Quelles conversations ! Toutes les inventions de la mode y sont mêlées en une inquiétante salade : " Maman fait très bien les cocktails", "Hier soir, nous avions un zaz merveilleux", "Papa perd ou gagne beaucoup d'argent à la Bourse", "Le flirt de cousine Jane la trompe", "Nous danserons, mardi soir, chez les X..." Les gouvernantes, ces anges gardiens de Marcel Prévost, ne protestent même pas. Dans les salons, les mamans racontent avec un sourire de fierté les énormités dites par les petits. Elles en inventent même pour mieux établir la précocité de leur progéniture. C'est une rivalité et les petits écoutent d'un air ravi ces anecdotes dont ils sont les héros. Le lendemain, ils tâcheront de dire de plus grosses énormités.

En réalité, il y aura toujours des enfants, si l'on peut s'exprimer ainsi; c'est l'éducation donnée qui, seule, peut activer exagérément leur développement et créer pour l'avenir des êtres anormaux, désaxés. Si les parents faisaient, devant leurs gosses, un peu plus attention à leurs paroles; s'ils veillaient sur la qualité de leurs lectures et de leurs jeux ; s'ils ne les exhibaient pas comme des curiosités mais les laissaient grandir dans une atmosphère appropriée, on n'entendrait pas parler de ces perversions d'enfants, de ces phénomènes, de ces réflexions peu réjouissantes qu'on rapporte avec regret. On a les enfants qu'on veut. Il ne faut donc plus dire : il n'y a plus d'enfants, mais il n'y a plus de parents...

Simplicissimus



NOTRE

GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

Un grand nombre de concurrentes n'ayant pas encore eu le temps de nous envoyer leur portrait nous avons jugé opportun de retarder le délai de notre concours jusqu'au 15 février 1930

PRESSEZ VOUS, MESDAMES ET MESDEMOISELLES, DE NOUS ENVOYER VOTRE PORTRAIT!!!

De plus l'atelier d'Art "Hollandia Studio", sis rue Kasr El Nil dans les immeubles Baehler, au dessus des nouveaux magasins Krieger, se tient à la disposition des personnes qui voudraient se faire photographier pour prendre part à notre Concours de Beauté.

N.B. - LA PHOTO SERA PRISE GRATUITEMENT

QU'ON SE LE DISE !

Ismaïl et l'Égypte

A la fin de l'année en cours, sera fêté le centenaire du grand Ismaïl, Khédive d'Egypte. Ce sera justice de rendre hommage à ce souverain à qui revient le mérite d'avoir élevé son pays à un niveau qui le rend l'émule des cités d'Europe, et qui paya tant de fois de sa personne pour augmenter le degré intellectuel de ses habitants.
Nous donnons ci-après quelques notes biographiques sur le Khédive Ismaïl et relatons une partie de ce que fut son œuvre immense.



Le Khédive Ismaïl Pacha.

Un portrait du Khédive dans sa vieillesse.

Ismaïl pacha naquit au palais de Moussafer Khan le 31 décembre 1830. Son père Ibrahim pacha et sa mère la princesse Kouchiar se réjouirent de la venue au monde de ce fils qui devait sous son règne asseoir si solidement la grandeur de l'Egypte.

Mohamed Aly pacha qui veillait d'une façon particulière à l'instruction de ses petits enfants fit venir au palais des professeurs de talent qui enseignèrent au jeune Ismaïl les langues arabe, turque et persane. A l'âge de quinze ans, il fut envoyé faire ses études à Paris où il fréquenta l'école d'Etat-Major, et après avoir reçu une instruction solide il revint en Egypte où, à la mort de son frère aîné, il devint l'héritier de son oncle Mohamed Saïd. Celui-ci l'employa, dans les années qui suivirent, à diverses missions auprès du pape d'abord, de Napoléon III et du sultan de Turquie. En 1861 Ismaïl fut envoyé à la tête de 14.000 hommes au Soudan où il réprima avec succès une révolte des indigènes de ce pays.

Enfin le 18 Juin 1863 le voilà, à la mort de son oncle, proclamé vice-roi d'Egypte sans opposition.

Son premier soin, arrivé au trône, fut de s'occuper de l'embellissement de la capitale à laquelle il voulait donner l'aspect d'une cité d'Europe. Percements de nouvelles rues, élargissement de celles existantes, constructions de bâtisses somptueuses telles que l'Opéra Royal et les nombreux palais que l'on trouve à chaque quartier du Caire, alimentation d'eau et de gaz à tous les immeubles de la ville, plantations d'arbres sur les grands boulevards; voilà une petite partie de l'œuvre du grand Ismaïl.

En 1866-67 il obtient du Sultan de Turquie, en échange d'un accroissement du Tribut, un décret lui donnant le titre de Khédive et une plus large autonomie.

Quelque temps après, il divise l'Egypte en moudiriehs, fonde une Assemblée Législative, un tribunal indigène et un autre charéi, un tribunal mixte, une administration de postes égyptienne, agrandit l'imprimerie nationale. Plusieurs journaux et périodiques trouvent le jour sous son règne, entre autres : le Journal du Commerce, le Watan, le Misr, l'Ahram et le Kawkab el Iskandarani, pour ne nommer que ceux-là. Enfin l'instruction atteint un degré de perfectionnement remarquable, Ismaïl pacha allant jusqu'à assister personnellement aux examens des élèves, distribuant lui-même les prix.

A son arrivée au pouvoir un seul réseau de chemin de fer existait en Egypte. Quelque temps après le pays entier est pourvu de rails allant du nord au sud et de l'est à l'ouest. Avec une activité inlassable et un esprit subtil, il veille à tout, s'occupe de la moindre chose pouvant contribuer à l'embellissement et à la renommée de son pays.

Cependant, pour accomplir tous ces travaux, Ismaïl dut recourir à l'emprunt étranger. Ceci créa des complications financières qui, jointes aux manœuvres de la diplomatie étrangère, donnèrent lieu à une situation des plus graves. Le Khédive dut abdiquer.

Mais cela atténue-t-il le mérite de ce souverain à qui l'Egypte doit tant et dont Ferdinand de Lesseps déclarait dans le discours qu'il prononça à l'Assemblée Générale des actionnaires du Canal de Suez : " Nous serons heureux de le seconder pour notre part, dans la voie de la civilisation et du progrès où il est entré résolument et qu'il poursuit malgré beaucoup d'obstacles avec une haute intelligence et une rare énergie."

Voici un passage du très intéressant ouvrage de M. Gaston Zananiri sur Ismaïl :

"Le Khédive avait résolu de partir pour l'Europe: Courtisé par la France, l'Italie et l'Angleterre, il devint l'homme du jour. Tout le monde parlait avec admiration de son faste inouï. Le Khédive d'Egypte, qui parle le français à merveille, est le souverain qui déploie le plus grand faste de nos jours, écrivait un des hommes proéminents de la politique anglaise. Il visita l'exposition de Paris où l'Egypte avait pris place avec les autres nations; puis allant à Londres, il fut reçu avec les plus grands honneurs : le lord Mayor lui offrit un banquet et dans le discours qu'il fit à cette occasion, il félicita le Khédive de " l'exécution de ses six cents milles de chemin de fer et du grand canal par lequel la civilisation de l'occident s'avancera dans l'Orient. "

Comme on le voit, l'œuvre du grand Ismaïl est immense.

Son centenaire, qui sera fêté à la fin de l'année en cours, sera une reconnaissance justifiée pour l'homme qui a fait de l'Egypte un grand pays et a contribué pour une part importante à sa magnificence.

T...

Au-dessous
La façade de la porte de la salle de réception du palais de "Mussaferkhana".

Au-dessous
Vue de la salle de réception au rez de chaussée du palais qu'habita le grand Khédive.

Un coin de la Salle où naquit le Khédive Ismaïl.

Silhouettes

KHALIL MOUTRANE, POÈTE.



KHALIL BEY MOUTRANE

ON l'appelle le poète des deux continents. Dans ses vers, on trouve la fraîcheur des âmes libanaises, l'ombre des cèdres majestueux, la verte richesse des vignes et la beauté des filles au clair regard qui dansent en chantant autour des feux joyeux. Dans ses vers, on trouve la lumière égyptienne, le Nil alourdi du reflet des siècles, la sérénité des champs infinis, la chaude mélancolie des crépuscules d'été et l'élan d'un peuple ardent à vivre. La Syrie et l'Egypte, double inspiration aux larges horizons, sources jamais taries, forces aux multiples créations, les deux se retrouvent dans le génie lyrique de Khalil bey Moutrane, poète que deux pays se disputent comme la France et l'Italie pour Pétrarque.

Je dirais également le poète de deux cultures car l'occident a collaboré à sa formation autant que l'orient. La langue française étant pour lui aussi familière que l'arabe, il a complété son initiation poétique en passant d'Antar et d'Imrou el Kaisse à Victor Hugo, Paul Verlaine et la comtesse de Noailles. A la poésie française, il a ravi sa clarté, son harmonieuse ordonnance et ses images nuancées, sa fine sensibilité ; il a su les fondre dans le moule arabe, avec la fougue, la vigueur, la sonorité et la flamme passionnelle des chants orientaux. Aussi sa poésie à nulle autre est pareille ; elle constitue un raffinement de pensée et de forme, rend un accent d'art perfectionné. Elle est de ce temps, originale, personnelle, typique de cette évolution qui veut créer un Orient nouveau, dont l'esprit discipliné à l'Européenne, garde cependant sa logique et sa tradition, son cachet racial. N'est-ce pas lui, Moutrane, qui a voulu libérer la poésie arabe de certaines règles inutiles et pesantes, la rendre plus légère et plus souple, plus profonde et sensible, moins verbale ? Son mouvement de réforme a fait date et l'on peut classer parmi ses disciples — sans qu'ils s'en doutent peut-être— Ramy et Abou Chady, les meilleurs des jeunes poètes d'aujourd'hui qui sans sacrifier la forme, approfondissent l'idée, élargissent le sentiment.

Ennemi des vanités mondaines et du tapage littéraire à base de réclame commerciale, Khalil bey Moutrane est un sage, un philosophe qui vit simplement, sans autre ambition que de se réciter à lui-même, pour lui-même, un beau vers. La poésie est pour lui une fin en elle-même ; tantôt lisant, tantôt écrivant, tantôt causant dans un cercle restreint d'amis intimes et lettrés, il laisse s'écouler les jours, sachant peut-être, comme Henri de Régnier, que tout est vain qui n'est pas éternel et que même l'amour est aussi peu durable que le souffle du vent et la couleur du ciel.

Cette retraite du poète, je l'ai troublée. Khalil bey est courtois ; il accueillit l'intrus que j'étais avec ce salame proverbial qui est au cœur une chaude ondée. Je lui demandai son dernier conte en vers qu'il avait fait entendre à quelques amis. De sa voix grave aux inflexions rythmées, il me le dit et je voudrais le reproduire. Une traduction est toujours une traîtrise et l'on ne peut jamais rendre l'harmonie d'une poésie, faite d'orchestration de mots autant que d'images et d'idées. Que l'on me pardonne donc si je ne peux dans les phrases qui suivent faire passer l'inexprimable beauté de l'original. Je demande surtout à Moutrane de ne pas la lire, car il la renierait comme un enfant prodigue ou une amoureuse infidèle.

Je fais donc dire à Khalil Moutrane :

" Les jeunes filles de la kabyle apprirent qu'un poète passait — Les chefs avaient exalté ses chants évocateurs, la prestigieuse beauté de ses poèmes — mais la mère vigilante gardait les vierges sous la tente, car la parole du poète n'est pas pour leur âme naïve et fraîche — cependant, en un coin du désert complice, elles l'attendirent à l'heure des rendez-vous ".

" Il vint — il était simple — sans beauté, sans attrait, sans pouvoir mystérieux, ni magique séduction — sans danger apparent, sans ruse ni mensonge — pourquoi la mère avait-elle peur?

" Il chanta — autour de lui, la ronde des vierges fleurit le sable d'or de leurs grâces premières — elles écoutèrent, ce conte fait pour charmer le bédouin nomade dans sa course et la veillée d'hiver, sous la tente légère — Il chanta, car à la jeune fille qui prie, nul ne sait dire non, résister au désir de sa chaste beauté.

" Sur l'horizon lointain, il fixa son regard éclairé — son luth frissonna et les cordes ne furent qu'un murmure d'oiseaux chantant aux branches des bosquets — Il chanta ".

" Les tribus magnifient en leurs récits guerriers — un noble héros fils de héros, Mohamed Emir, fils des Badr illustres— mille guerriers se groupaient sous son épée de chef et suivaient sa cavale en son fougueux galop — quand les lances étincellent aux flammes du soleil."

" Comme l'hirondelle franchit les mers et les terres — la gloire de l'émir franchit les dûnes et les collines de sa tribu et porta l'éclat de son nom aux plus lointaines kabyles — l'adolescent enviait ses exploits et sa force — la vierge rêvait de lui par les chaudes nuits d'été— on craignait son courroux — on mendiait son alliance—".

" Son cœur était l'esclave d'une fille des Beni Hamad — dont la beauté n'était vaincue que par sa vertu — mais la discorde un jour sema la haine cruelle entre les deux tribus — l'émir proposa la paix si sa bienaimée devenait son épouse — les Beni Hamad refusèrent et des fourreaux sortirent les épées — la bataille rougit le désert du sang des combattants et la mort endeuilla les mères et les épouses — deux jours entiers dura la danse du combat et les lances rythmèrent l'ardeur du massacre — le cœur de l'émir s'emplit de douleur et sur son ordre sévère, une trêve fut conclue."

" Dans l'arène, il fit caracoler son coursier vigoureux — d'une voix ignorant la peur et la faiblesse — dans le bel orgueil de sa force célèbre — il défia l'ennemi en combat singulier — afin qu'un duel et la mort d'un seul homme mettent fin aux sacrifices de précieuses vies humaines — à ce défi, répondit un guerrier au visage voilé — d'un âge tendre et de taille petite ".

" La lutte fut terrible et sans merci— les lances se brisèrent en un choc rageur — les épées tournoyèrent en cercles éblouissants — mais le guerrier voilé détournait sa pointe pour ne pas blesser l'émir et défendait seulement sa vie — à terre, ils roulèrent — le guerrier mit son couteau sur la gorge de l'émir qui lui dit :

« — Frappe, je n'ai pas peur, tu es vainqueur — mais peux-tu comme les forts user de clémence ".

« C'est toi le vainqueur, dit le guerrier, ton amour est mon maître — le voile tomba et l'émir reconnut sa bienaimée — les longs cheveux furent libérés et tombèrent sur les épaules de la vierge guerrière — cet amour toucha les tribus ennemies et le baiser nuptial des amants unis pour toujours fut un jour de paix et de réjouissances — »

« Cette histoire fut chantée par le poète avec toutes les mélodieuses variations des rimes et des cadences, tous les trésors de son imagination et la splendeur de son lyrisme — les jeunes filles étaient captivées, conquises, ensorcelées et leurs yeux semblaient voir réellement l'amoureuse aventure contée par le poète — sur le désert, tombait le soir alanguissant — le soleil, les ombres ternissaient l'azur limpide — sur les cœurs tombaient une douce mélancolie — les songes palpitaient dans l'âme attristée — et les vierges murmurèrent — poète, chante encore — dis nous l'amour de Magnoune pour Leïla.

« Le poète chanta — il évoqua le génial amant que Leïla affola — nuit et jour, à travers les sables, il courait vers l'image charmante qui toujours le fuyait — triste et doux; il n'avait qu'un désir, qu'un élan, qu'une folie, Leïla, Leïla encore, Leïla toujours — dans ses vers, il décrivait ses douleurs — on eut dit que les rimes étaient des larmes brulantes ou des goutellettes de sang — ceux qui le lisaient pleuraient et le plaignaient. Il ne connut point le baiser, le repos, le bonheur — mais toujours assoiffé des lèvres de sa Leïla insaisissable, il mourut, sans forces et sans raison, mais le cœur brûlant d'un feu éternel, d'un feu qui toujours brûle dans son linceul de sables.

« Ce récit fit pleurer les yeux des vierges attentives — toutes s'apitoyèrent et dirent « Magnoune, en ta tombe repose, à cause de ton fol amour, toutes nous aimons ton souvenir. Il fallait retourner à la tente — les jeunes filles saluèrent le poète et leurs regards lui disaient «Si tu veux être Magnoune, je serai ta Leïla » — et les jeunes filles comprirent alors le magique secret du poète — par son chant, il avait asservi leur cœur et leur pensée — mais ce danger que leur mère craignait — était devenu pour elles un plaisir infini »

Et comme ce poète, Khalil Moutrane; tu es magicien. Je n'ai pas su ensorceler comme tu le fais car l'écho déformé de ton poème ne peut en produire le charme. Je n'aurais même pas du le traduire mais le laisser inviolé, dans sa beauté première.

Imagier.

Propos

Savez-vous la définition que donne le dictionnaire Larousse du verbe "flirter": "Avoir un manège de coquetterie avec une femme?" Oh !!!

Mais alors si le manège de coquetterie vient d'une femme comment l'appellerons-nous?

"Non, mais !.. dirait une jeune fille à la page, le dictionnaire Larousse prend des vessies pour des lanternes et des poires pour des artichauts !! Moi qui flirte et qui sait par conséquent ce que c'est que flirter, je puis dire et affirmer que malgré tout le respect que je dois à Mr. Larousse et à son dictionnaire, il se f.... de nous et des autres. Probablement que cet homme austère n'a jamais flirté. Comment donc voulez-vous qu'il nous donne de la chose une définition exacte? Il aurait dû venir puiser ses renseignements chez moi, et vous auriez vu si je vous en aurais fourni des colonnes et des colonnes sur ce verbe qui est entre tous celui que je préfère et que je conjugue ma foi très bien de l'avis de tous mes danseurs ! Je vous promets que si M. Larousse m'avait connue, il aurait donné à ce mot une toute autre signification."

Mais d'abord, mademoiselle, vous ignorez peut-être que M. Larousse est mort depuis bien longtemps et que de son époque "flirter" voulait bien dire ce qu'il en dit lui-même dans son dictionnaire. Cela n'empêche pas cependant que je comprenne votre courroux et l'approuve et vous félicite de vous révolter contre l'appellation des mots qui n'ont pas le sens qu'ils devraient avoir ; aussi je vous propose de m'envoyer aujourd'hui même la signification de ce verbe tel que vous le concevez et le pratiquez et je me charge de faire parvenir votre missive à l'Académie Française. Je suis persuadé que vous saurez convaincre ses membres pour lesquels le flirt n'est certainement pas étranger et qui, quoique d'un autre âge que vous, sont chargés, après tout, de donner leur vrai sens aux mots et d'appeler un chat, un chat...

Serge Forzannes

SUPERSTITIONS ET LÉGENDES

> *A rapprocher les superstitions et légendes égyptiennes dont nous parlons dans les lignes qui suivent avec celles de l'occident qui, d'ailleurs, abondent, on ne peut que conclure que l'homme, sous tous les cieux, est porté au surnaturel et se plaît dans le mystère des forces occultes.*

Le canon de Cheikha Fatma

Près du palais de Ras-el-Tine à Alexandrie, à deux cents ou trois cents mètres du Phare, se dresse sur les rochers la sombre silhouette d'un canon, entouré de prestige et de vénération, exerçant sur l'imagination populaire un grand pouvoir. On y attache de rares vertus; datant du règne du premier souverain de l'Egypte Moderne, il s'appelle le canon de



Le canon de la «Sheikha Fatma» dont on dit qu'il produit des miracles si l'on en fait sept fois le tour.

la Cheikha Fatma. Le nom ne semble pas des plus heureux et entre la pieuse prêtresse et l'engin de mort, le rapprochement n'est pas évident. Quant au peuple, il s'imagine que celui ou celle qui tournera sept fois autour du canon, sera doté d'une chance merveilleuse la vie durant

En voici la curieuse histoire, telle que nous la conta un soldat des gardes-côtes qui au préalable, exigea l'accomplissement du rite traditionnel. En sa compagnie, sept fois nous tournâmes autour du roi de la mitraille et l'hommage rendu, il narra ce qui suit, avec une conviction profonde, une foi indéfectible.

« Autrefois, dans ces parages, vivait une femme inspirée, nommée Fatma et ses gestes étaient désordonnés comme ceux des illuminés. Elle ne pouvait tenir en place et du matin au soir, elle errait à travers les sables. Elle tenait en mains une souple et fine baguette et chaque fois qu'elle rencontrait un passant, elle l'en cinglait. Les grandes personnes prenaient pitié de sa manie, bien que souvent cuisante; les enfants fuyaient à son approche et de loin lui lançaient des pierres, l'accablaient de lazzis. Mais il advint qu'un enfant tomba un jour gravement malade; la mère, en un élan instinctif, accourut chez Fatma et lui demanda de sauver son enfant. Celle-ci la suivit, tourna sept fois autour du moribond, le toucha légèrement de sa baguette en marmottant des mots incompréhensibles. Aussitôt après l'enfant se sentit mieux et guérit. Le peuple comprit alors la divine mission de Fatma; on l'appela Cheikha et chacun la vénéra; au lieu de la fuir, chacun venait quémander sa bénédiction et ses coups de baguette étaient recherchés. Elle devint la grande amie et la protectrice des enfants.

« Quand pour des raisons stratégiques, Mohamed Aly pacha fit poser ici ses canons, on vit la cheikha Fatma en adopter celui-ci. Elle l'appelait son canon et demandait aux passants de venir le voir; de préférence, elle se tenait près de l'affût et de là, elle prodiguait ses bénédictions. Le canon devint un centre de pèlerinage; la Cheikha demandait qu'après sa mort, on l'enterrât au dessous; malheureusement, elle disparut un jour, sans laisser de traces. On croit que dans une de ses crises, elle est tombée à la mer.

« Mais on continua à entourer de vénération le canon de la Sainte Femme et une protection céleste s'étendait sur lui. Témoin ce fait: quand Alexandrie fut bombardée, les obus ennemis firent sauter tous les canons de la côte, sauf celui de Cheikha Fatma qui fut épargné. Il a résisté à tous les changements de régime, à toutes les tempêtes; son pouvoir surnaturel demeure et chaque jour, de pieuses gens viennent sept fois tourner autour ».

Et ce canon est entouré d'une barrière de fils de fer, au milieu d'herbes sauvages. Son mécanisme est original; on peut le cacher dans un caisson, l'en faire jaillir, tirer et replacer automatiquement dans le caisson, sans que l'ennemi sache d'où l'obus est parti.

Avis donc à tous les malchanceux; un petit voyage à Alexandrie, sept petits tours autour du canon et la capricieuse déesse de la chance vous sourira... à moins que vous n'attrappiez un rhume par ce mauvais temps. D'ailleurs, on raconte qu'en hiver, quand le froid est glacial, si l'on se tient cinq minutes près du canon, on sent une douce chaleur courir le long des veines; en été, c'est le contraire. Quand la chaleur embrase toute l'Egypte, près du canon une persistante brise dispense la fraîcheur.

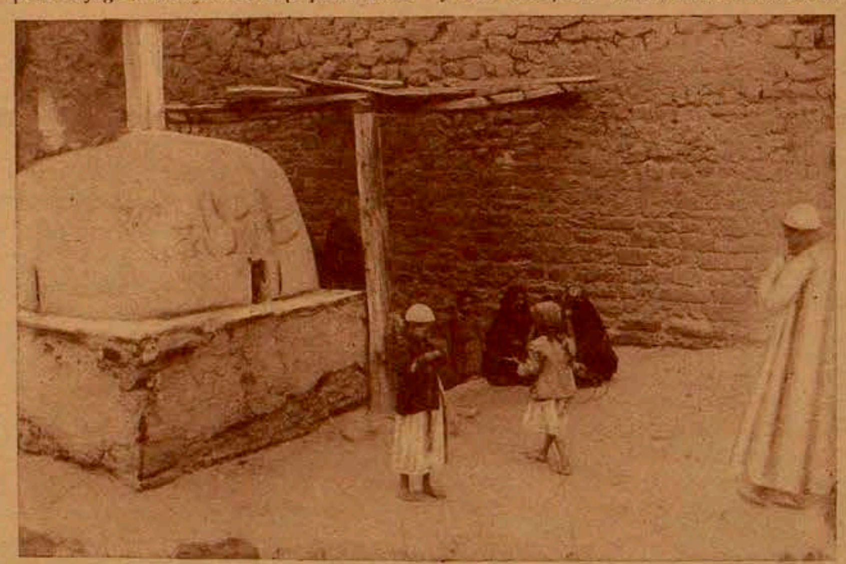
Infanticide

Mais cette superstition est inoffensive, tandis qu'il en est d'autres de dangereuses, exploitées habilement par des profiteurs. C'est surtout l'amour maternel, si crédule, qu'on monnaye en se servant de sa faiblesse.

Au Caire, près de "Souk el Limoun", le bazar au citrons, se trouve le tombeau du cheikh el Sei homme pieux, réputé pour sa sainteté et qui aurait certainement condamné cette superstition qui fait de son sépulcre un remède à tous les maux, surtout à ceux des enfants. Une vieille femme aussi parcheminée qu'un papyrus, aux yeux clignotants est la gardienne du tombeau. Elle perçoit cinq millièmes par visite et d'aucuns disent qu'elle doit avoir une fortune à faire pâlir d'envie les grands médecins du Caire. Les mères viennent la voir (elle s'appelle cheikha Maragha) et c'est une promiscuité aussi dangereuse qu'une épidémie. Les enfants malades de la diphtérie, de la typhoïde, de la dyssenterie sont mêlés aux petits tuberculeux et autres. Les microbes y sont souverains et une poussière fétide est souvent soulevée par le vent, emplit les yeux et la bouche, complète le caractère nocif de ce lieu. Les inspecteurs de l'Hygiène Publique devraient y faire une petite ronde; leurs constatations ne seront précisément pas réjouissantes.

La façon d'opérer de la vieille Maragha est aussi répugnante que sa tête de hibou. La maman lui confie l'enfant; elle le porte avec elle dans la chambre intérieure, le dépouille de ses vêtements, quel que soit le froid, le pose à terre et le roule sept fois consécutives dans le sable humide et sale. Si le petit a quelques plaies, elles s'emplissent de sable et l'on imagine l'infection et la gangrène qui s'ensuivent. Mais comme ce traitement ne semble pas à la vieille chouette assez dangereux, elle l'emporte au haut de la caverne et lui verse du sable sur la tête et les yeux, tandis qu'elle prie.

Cette première visite terminée, la cheikha exige, pour que l'enfant guérisse, qu'elle renouvelle ce traitement trois fois, en trois semaines consécutives, à condition qu'un médecin ne le visite pas entre temps. La commère est machiavélique car si l'enfant meurt avant les trois semaines, elle dira que c'est parce qu'elle n'a pu achever le traitement: et si sa vigoureuse constitution est plus forte que la maladie et les microbes de la cheikha, celle-ci s'attribuera le mérite de sa guérison. Voilà pourquoi, malgré toutes les morts qui sont la conséquence de ce traitement, elle garde son prestige. Il nous semble que le département de l'Hygiène Publique et la Société de Protection de l'Enfance devraient intervenir et mettre fin à ce scandale. On ne compte plus tous les petits innocents que les doigts crochus de cheikha Maragha ont fait passer de vie à trépas.



Des enfants avec leur mère attendent leur tour.

Autres croyances

Certaines histoires sont ancrées si profondément dans l'esprit populaire que rien ne peut les en arracher. Au début du mouvement nationaliste, des étudiants s'amusaient à percer les feuilles des arbres, avec une pointe d'épingle de façon à écrire « Vive Saad". La poussée de la plante bouchait ces trous et leur donnait du relief; le paysan à qui on montrait cette inscription croyait à une intervention du ciel et des milliers de fellahs sont aujourd'hui convaincus que les plantes poussent naturellement avec ces « Yehia Saad » inspirés par Dieu.

Dans un village de Menoufieh, on respecte la mémoire de Sidi Aboul Nour. Il fut jadis un fidèle serviteur qui le matin, prenait les bœufs aux pâturages et les ramenait le soir. Un jour, un étranger arriva au village et déclara que ces bœufs lui avaient abîmé ses plantations de café. Il n'y avait pas de plantations de café dans les environs; l'Etranger déclara que c'était au yemen, que chaque jour, par la voie des airs, à bord d'un nuage, Aboul Nour allait d'Egypte au Yemen et revenait le soir. Les villageois crurent en la parole du voyageur — qui n'était certainement qu'un escroc — lui payèrent une indemnité et ses frais de voyage. Aboul Nour fut considéré comme prophète, entouré de prévenances mais il mourut douze jours après.



La Cheikha Maragha dont le traitement absurde fait souvent d'innocentes victimes.



La vieille sorcière jette du sable sur la tête de l'enfant qu'elle prétend guérir.

Le docteur Arthur Upham Pope nous parle de la Perse

Il compte publier un ouvrage d'un haut intérêt sur l'Art de ce pays

Au milieu d'un magnifique désordre de papiers, de photos, de livres et de gravures le docteur Arthur Upham Pope, éminent spécialiste en art persan, nous reçoit dans la chambre qu'il occupe à l'hôtel Sémiramis.

Nous avons dans notre précédent numéro publié la photo du Dr. Pope et parlé du très intéressant ouvrage qu'il compte publier sur l'art persan intitulé « Survey of Persian Art. »

Grand de taille, l'œil vif et l'esprit prompt, le savant américain qui s'exprime assez difficilement en français préfère nous parler dans la langue d'Albion.

— J'ai fait trois longs voyages en Perse, nous déclare-t-il, pour me documenter sur place de toutes les merveilleuses beautés de ce pays. Vous ne pouvez vous rendre compte de la magie qu'offre aux regards les multiples couleurs dont est composée l'architecture persane, ni de la finesse de travail des œuvres d'art dont la Perse est remplie. J'y ai pu prendre des photos du plus haut intérêt et si cela vous intéresse...

— Mais comment donc!

M. Pope se lève et d'un coin de sa chambre retire une des nombreuses piles de photographies qui s'y trouvent et nous les fait passer en revue tout en examinant avec une visible satisfaction les réactions de notre visage. Des mosquées et encore des mosquées, des scènes de la vie persane, des sites d'un pittoresque inouï, des monuments plus beaux les uns que les autres, des portes en couleurs sculptées par des mains de fées, des tapis d'une richesse toute persane qu'on voudrait bien voir faire partie de son home.



Prof. Arthur Pope, au sommet d'un palais persan, examine devant son appareil le paysage d'alentour.



Porte sculptée, datant du 15e siècle, au Musée National de Téhéran.

— En effet, en effet, lui disons-nous, nous comprenons votre enthousiasme pour l'art persan et nous voici nous-même tout à fait convaincu. Mais parlez nous un peu du peuple, de ses mœurs, de la vie en Perse, de son souverain.

— Reza Shah Pahlevi que je connais parfaitement est un homme d'une sagacité exceptionnelle, d'une énergie à toute épreuve. Figurez-vous qu'il se lève à l'aube pour vaquer à ses affaires et ne prend quelque repos qu'à la tombée du jour. Infatigable, il voyage tout le temps à travers son pays, visite les plus petites contrées, s'occupe de tout, dirige tout, s'intéresse à tout. Lorsqu'il n'était encore que jeune officier dans l'armée, ses chefs disaient de lui: si l'on a une mission dangereuse ou grave à confier à quelqu'un, seul Reza Khan (Shah depuis) pourra s'en tirer. A mon avis grâce à lui la Perse a évolué dans ces cinq dernières années plus qu'elle ne l'a fait durant deux siècles auparavant.

— Et que pensez-vous, docteur, de l'avenir de ce pays?

— Il est immense, nous répond le savant archéologue, avec un accent de profonde conviction. Les Persans sont gens actifs au possible, intelligents, portés au travail et d'un esprit très subtil. D'autre part je n'ai jamais connu un peuple aussi disposé au rire. Il a une façon à lui de juger des choses et des événements qui lui est tout à fait particulière. Son commerce est vraiment tout ce qu'il y a de plus agréable.

— Mais la vie dans ce pays offre-t-elle des satisfactions au voyageur étranger?

— Je vous crois! C'est une griserie continuelle pour les yeux et un apaisement pour le cœur que toutes ces montagnes d'un vert tendre que l'on voit partout où qu'on aille, que ces vallées fertiles que l'on peut contempler de l'automobile qui vous conduit à travers le pays, que ces arbres, que ces fleurs, que ces jardins dont la Perse est parsemée.

— L'aviation s'est-elle introduite là-bas?

M. Pope nous regarde avec étonnement devant la question que nous venons de lui poser.

— Beaucoup plus qu'ailleurs, soyez en persuadé. Pensez que la compagnie allemande « Junkers » a installé un centre aéronautique à Téhéran et que de là partent tout les jours des quantités d'avions pour toutes les villes de la Perse. Un voyage qui vous demandait auparavant plusieurs jours est maintenant fait en quelques heures.

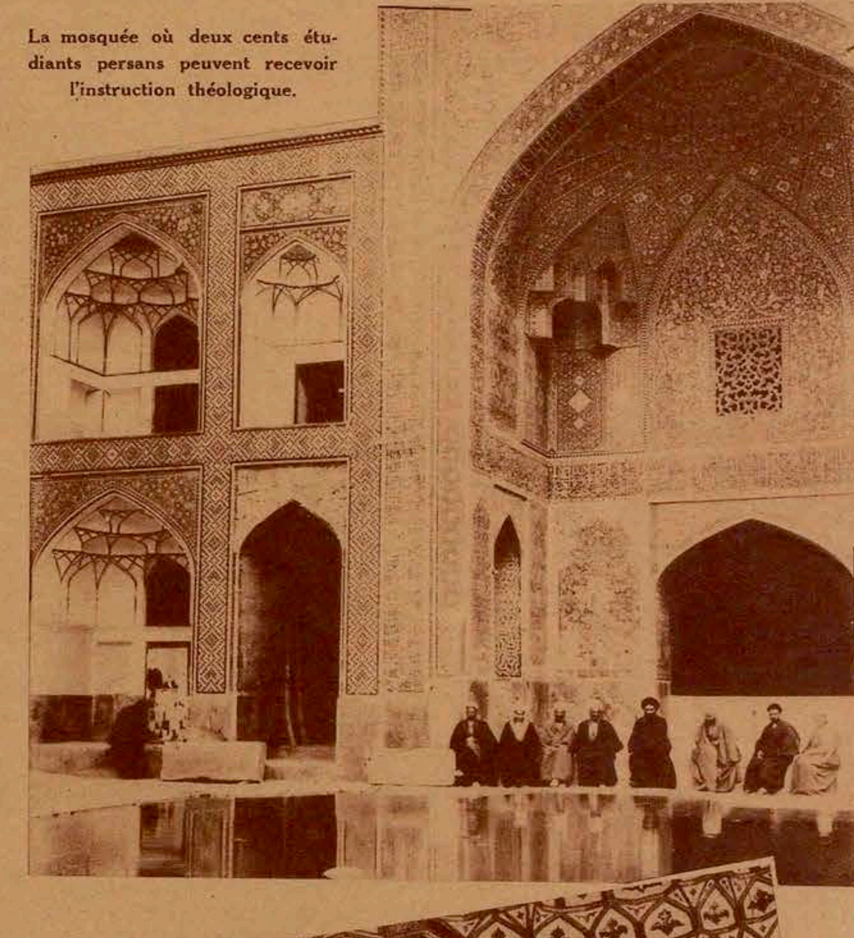
Et le Prof. Arthur Pope s'étend sur l'activité déployée par la société allemande qui a totalement changé l'aspect de la Perse. Puis passant à un autre sujet il nous parle de l'instruction théologique dans le pays et nous montre une photo, que nous reproduisons ci-contre représentant la grande mosquée de Perse où deux cents étudiants peuvent être logés dans des chambres spacieuses et confortables, et qui renferme dans sa cour un immense bassin comme on pourra le voir dans notre cliché.

En un mot le Prof. Pope allie à une connaissance approfondie des choses de la Perse un art de la photographie dont pourraient être jaloux les meilleurs professionnels.

Son livre « Survey of Persian Art » qui paraîtra au mois de janvier 1931, et qu'il édite avec la collaboration de trente cinq éminentes personnalités spécialistes en art persan de dix pays différents, sera une véritable révélation.

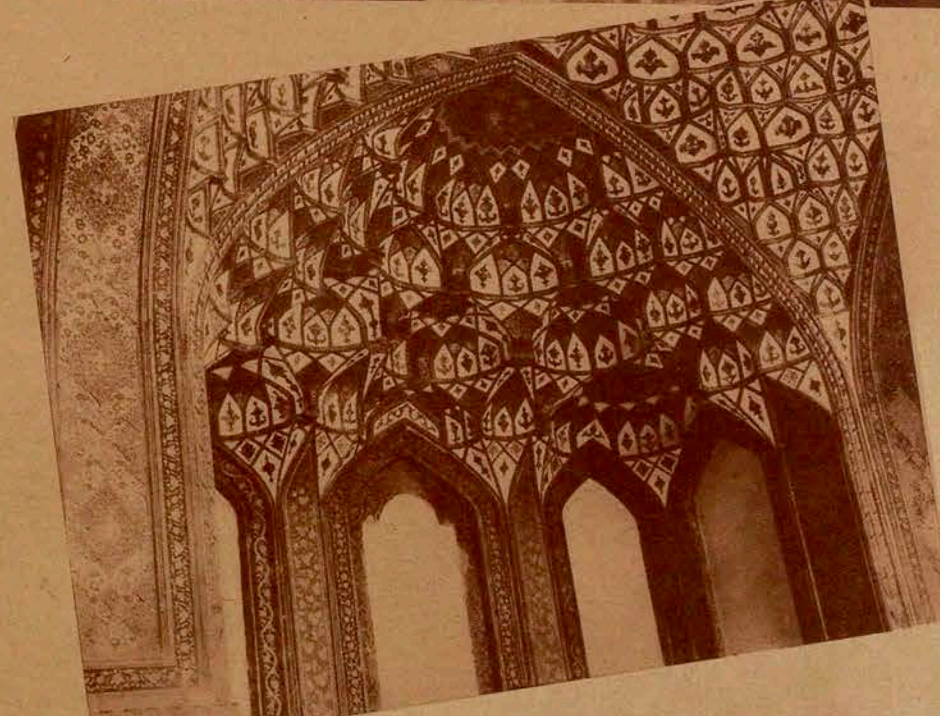
Antoine Thomas

La mosquée où deux cents étudiants persans peuvent recevoir l'instruction théologique.





La fontaine du lion servant de base à une des colonnes du palais construit par le Shah Abbas (17e siècle)



Le plafond de la salle du trône, à Ispahan, du Shah Sultan Hussein.

Notre Concours du plus beau visage de femme.

Quelle est la femme qui possède le plus beau visage en Egypte ?

Hâtez-vous, mesdames et mesdemoiselles, de nous envoyer votre portrait afin d'être sacrée la plus belle femme d'Egypte et de gagner un des jolis lots ci-dessous mentionnés.

HATEZ-VOUS DE NOUS ENVOYER VOTRE PORTRAIT !!!

PRIX OFFERTS AUX LAURÉATES

1er. Prix: 1 Obligation de Crédit Foncier (Emission 1911)

2ème. Prix: 300 P.T.

PRIX OFFERTS AUX LECTEURS

1er. Prix: 300 P.T.

2ème. Prix: 200 P.T.

3ème. 4ème. & 5ème. Prix: 100 P.T. chaque

CONDITIONS

1. Chaque concurrente devra nous envoyer son portrait, (dimension minimum de carte postale) y joindre le bon placé en page 23 après l'avoir rempli, et nous envoyer le tout dans une enveloppe fermée portant la mention « Concours Beauté. »

Les portraits devront nous parvenir au plus tard le 15 février 1930.

N.B.- Le portrait ne doit pas être vieux de plus d'un an.

2. Un jury décidera s'il y a lieu d'écarter les photos de certaines concurrentes pour une raison ou pour une autre.

Les concurrentes qui ne voudraient pas que leur nom soit mentionné sous leur portrait pourront choisir un pseudonyme à condition, toutefois, de faire connaître leur identité à la direction d'*Images*.

Les photos envoyées ne seront pas rendues.

3. Une fois toutes les photos publiées dans "*Images*" les lecteurs choisiront parmi les concurrentes celle qu'ils jugeront mériter le 1er. prix.

4. Celles qui obtiendront le plus de voix du public seront placées première et deuxième. Cependant le jury verra, en dernier ressort, s'il y a lieu d'approuver le choix des lecteurs ou de modifier l'ordre des lauréates. Sa décision sera définitive.

5. Chaque votant devra, en même temps qu'il nous enverra le nom de la personne qu'il considère comme méritant le 1er. prix parmi les concurrentes, nous dire le nombre de voix qu'elle aura obtenues. Les cinq votants qui auront opté pour la lauréate qui sera classée première et qui se seront le plus rapprochés du nombre de voix qu'elle aura obtenues recevront un des prix ci-dessus mentionnés.

Faites vous photographier __gratuitement__ à "Hollandia Studio"

pour prendre part à notre GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

HOLLANDIA STUDIO: rue Kasr El Nil, Imm. Baehler, au dessus des nouveaux magasins Krieger.



ROME CHRETIENNE, par *Georges Goyau* (Flammarion.)

Tous les événements importants qui se sont déroulés *de Constantin au Traité de Latran.* Mais, historien, et historien brillant, M. Georges Goyau ne se borne pas à un exposé des faits de l'histoire de la Papauté. Il étudie aussi, en croyant, l'action de l'Eglise Romaine sur la chrétienté et montre comment dans les définitions dogmatiques, les indulgences et les canonisations, on peut voir non seulement "les plus augustes gestes de l'Eglise", mais encore les plus hautes manifestations de sa puissance spirituelle.

JESUS TEL QU'ON LE VIT, par *Aymé Guerrin* (Plon.)

Un livre où le Christ non seulement n'est pas défiguré, mais est réellement présent. L'auteur s'est documenté, en Terre Sainte, sur le pays et le peuple de Jésus; il a sondé l'âme juive et consulté les études publiées déjà par des écrivains juifs, chrétiens et profanes; il a approfondi, en même temps, la mystique et les mystiques; de sorte qu'il a réussi à restituer à Jésus son milieu, sa race et son âme même.

MARIE DE JERUSALEM, par *Jean Ravennes* (Plon.)

Inutile de chercher, dans cet ouvrage, des études théologiques ou des discussions critiques sur des points d'histoire. M. Jean Ravennes, qui est catholique, s'en est tenu scupuleusement, là où ils existent, aux dogmes de l'Eglise, et, dans tous les cas, il a apporté à l'étude de son personnage le respect qu'il méritait. Mais il a fait appel, également, à toutes les ressources de son art de romancier et s'est plu à parer la Vierge de tous les ornements propres à la rapprocher de nous. Résultat ? Une œuvre exquise, émue, émouvante, pour les croyants, naturellement, mais même pour les autres.

LE TRAIN BLEU, par *Emile Ripert* (Flammarion.)

Une suite abondante de poèmes variés. Emile Ripert y chante, avec sa Provence natale, où il réside, le Languedoc et la Corse. Il y conte aussi ses voyages en Algérie et aux Etats-Unis, et cette dernière partie est sans doute la plus originale du volume. Quelles peuvent être, en effet, en face des réalisations de la jeune civilisation américaine, les réactions d'un poète qui arrive d'un pays d'aussi vieille culture que la Provence ? Emile Ripert ne semble pas, déconcerté; mais avec quel plaisir il revient en *la Demeure au soleil* qui est la sienne !

Morik Brin.

Mondanités

Le comte Volpi, ancien ministre des Finances, sénateur du Royaume d'Italie, Ministre d'Etat, un des plus grands financiers de l'Italie, est arrivé mardi dernier au Caire. Il vient en Egypte pour étudier d'importantes questions d'économie sociale avec un groupe de collaborateurs égyptiens.

Tout récemment, Mustapha Kamal pacha l'avait invité à venir à Angora, pour s'entretenir avec lui au sujet des réformes à apporter au budget Turc.

***

M. René Labruyère, administrateur de la Compagnie des Messageries Maritimes, a été promu commandeur de la Légion d'Honneu, au titre de la réserve de l'armée de mer.

***

A Alexandrie les fêtes succèdent aux fêtes: M. et Mme Philip N. Bianchi donnèrent une grande réception à Ramleh; M. et Mme Angelo Bolonachi un thé-bridge, et Mme Raphaël Toriel une réception à sa résidence à Alexandrie.

M. et Mme Harold Finney pendront la crémaillière dans leur nouvelle maison de Mustapha Pacha le 1er février.

***

S. E. Lady Loraine assista au bal donné par la Société de Bienfaisance Russe, la semaine dernière, à la Rotonde de Groppi. Elle était accompagnée par M. et Mme Hoare, M. G. Davy, Mlle Joan Dudgeon, et M. Ogilvie Grant. Parmi l'assistance on remarquait la présence du Lieut - Général Sir Peter Lady Strickland avec plusieurs amis, et de nombreuses personnalités officielles et mondaines.

***

Le Dr. Giuseppe Galassi, un journaliste de grande réputation et d'une haute culture, est arrivé le 20 janvier en Egypte pour assumer la direction du journal italien "Messaggero Egiziano" à Alexandrie, et du journal "Imparziale" au Caire, qui prend désormais le nom de "Giornale d'Oriente".

M. E. di Pompeo quitte la direction du "Messaggero", mais assume les fonctions des services administratifs des deux journaux. Mme Rita Sciarrino, directrice de «l'Imparziale„ continuera ses fonctions au nouveau journal.

***

Le bal d'enfants costumé donné le 16 janvier au Casino de Ghezireh, au bénéfice des Œuvres de l'Union Féministe Egyptienne offrait un spectacle charmant par la foule des enfants parés de leurs gracieux atours. Les élèves de Ivy et de Glen Moore exécutèrent un merveilleux programme de danses qui obtint un énorme succès.

Prirent part à ces exhibitions Mlle Tamara Marcovitch, Doris Pilogatti, Jacqueline Chedid, Arlette Sapriel, Jeanine Pangalo, Marion Pierron, M. Maynard Mazloum, Mlles Babs Davies, Sylvie Suarès, Munira Sabry, Paula Taylor, Mimette Cattaoui, Clairette Adès, Mavis Phocas, Irène Oxberry, Patricia Shaw Page, Mary-Rose Naus, Nini Mansour, Misette Mansour, Pearl Sarouf, Andrée de Saab.

***

M. Lescuyer vient d'être nommé Chancelier de la Légation de France. Nouveaux venu au Caire, M. et Mme Lescuyer se sont déjà fait de nombreux amis parmi la colonie française et les colonies étrangeres.

M. Girieux, consul de France à Alexandrie, vient d'être promu consul-général dans la même ville.

***

Le baron et la baronne von Weimberg sont descendus au Semiramis Hôtel pendant leur séjour au Caire. Le baron de Weimberg possède en mi-partie la plus grande imprimerie en couleur de l'Allemagne. Il s'occupe aussi activement de son haras près de Frankfort; la baronne de Weimberg est de naissance anglaise.

***

Herr et Frau Emile Ludwig sont rentrés au Caire du Soudan la semaine dernière, et se sont embarqués samedi 18 janvier pour l'Italie, après un court séjour au Semiramis Hôtel

***

La célèbre cantatrice australienne Dame Nellie Melba est arrivée à Port Said mardi dernier. Elle sera l'hôte de M. Billyard Lake, son compatriote, pendant son séjour à Assouan.

***

Le baron Charles de Menasce passe quelques semaines à Alexandrie avant de commencer un grand voyage autour du monde.

***



Le Major-Général l'Hon. E. Stuart Wortley, père de Lady Loraine, est actuellement au Caire.

Les réceptions au cercle "Al Diafa" sont en passe de devenir les plus populaires parmi la haute société du Caire. L'ambiance de cordialité et de distinction de ces réunions, l'attraction donnée par l'élite des grands artistes qui s'y font entendre, ou qui viennent en bonne camaraderie y prendre une tasse de thé, donnent un caractère tout spécial à ces réceptions intellectuelles, artistiques et mondaines.

La semaine dernière Mme Cécil Sorel fut reçue à "Al Diafa" avec tous les honneurs dus à la grande artiste et à la messagère du grand art et de la souveraine élégance de la parisienne à l'étranger. Mourad bey Sid Ahmed présenta la célèbre comédienne au public attentif en termes "les mieux choisis„ et fut longuement applaudi. Mme Cécile Sorel répondit avec émotion en faisant un superbe panégyrique de l'Egypte qu'elle visite pour la deuxième fois.

Nous avons ensuite eu la bonne surprise d'entendre M. Ravet réciter avec quel talent! "les Animaux malades de la peste," du bon La Fontaine. Puis ce fut M. Paul Miche, violoniste et compositeur, professeur au Conservatoire de Genève, qui enchanta le public avec une sonate de sa composition.

Une réception à "Al Diafa" ne peut guère se passer du violon arabe de Sami Eff. Chawa, surnommé à juste titre le prince des violonistes de l'Orient. Son succès fut comme a l'habitude triomphal.

Nous avons reconnu parmi les personnes présentes: M. Lescuyer, baron de Sainte Suzanne, M. et Mme Vaucher — l'infatigable et dévouée secrétaire du cercle, — Mme Metaxas, Mme Mahmoud bey Khalil, M. et Mme Hostelet, S. E. Aly pacha Maher, S.E. Badaoui pacha, S. E. Kachaba pacha, S. E. Barthoum pacha, M. Lalande, le peintre Fischer, Mme Foucart, M. Grojean, bibliothécaire de l'Université Egyptienne, M. Hautecœur, directeur des Beaux Arts, M. et Mme Georges Kher, M. Barakat, M. Leprètre, M. Edgard et Mlle Gallad, Mlle Rousseau, M. et Mme Raymond Schmeil, comtesse S. de Saab, Mme Emile Zaidan, Mme Georges Gédéon, Dr. Schmeil, Mme et Mlle Wagner, Riad bey Afifi, M. Choukri Zaidan, Dr. et Mme Stross, M. et Mme Brin, M. et Mme Stavrinos, Mlle E. Mosseri, MM. Azmy bey, Abou Fath, Karim Tabet, M. et Mme Berthey, M. et Mme R. Blum, M. Boeglin, Mlle Lévy, M. Roger Bréval, M. L. Marcerou, etc. etc.

***

Kem, le sympathique caricaturiste, propriétaire de "Maalech" exposera, ses œuvres amusantes et originales les 5 février au Claridge Hôtel, à Alexandrie.

***

Le marquis et la marquise de Vogüé sont arrivés la semaine dernière en Egypte avec Mlle de Vogüé.

***

M. Julian Wright, un avocat des Etats Unis établi à Paris, arrivera en Egypte le mois prochain pour assumer ses nouvelles fonctions de Juge Américain aux Tribunaux Mixtes.

***

Jusqu'aux petites heures, on entendait encore, jeudi dernier, les échos joyeux d'une réunion, comme toujours très gaie, chez Me. Fernand et Mme Zananiri, à Ghezireh.

Du bridge et de la danse, mais par dessus tout les rires cristallins. Peu d'invités, des intimes et quelques uns seulement.

***

Herr Thomas Mann, l'auteur et historien allemand d'une si haute réputation, qui obtint le Prix Nobel de la Paix l'année dernière, sera dans nos murs au commencement du mois de février.

***

Dimanche dernier, chez la Comtesse Selim Saab, réunion de plus choisies. A diner:

S. E. de Rostaing, ministre du Brézil. Baronne, et baron E. de Hœrdt, chargé d'affaires des Pays Bas, Sénateur et Mme Mahmoud bey Khalil, Mme Sultan, Chamsi Pacha, Ata bey Afifi, Prince et Princesse Michel Lotfallah, Mr. et Mme E. Jacobs, Mr. et Mme Raymond Schemeil, Mme et Mlle Shaw.

Après diner quelques intimes : des tables de Bridge, et une sauterie qui se prolongea tard dans la nuit.

Remarquable de grâce et d'aisance, la comtesse Saab recevait avec cette élégance qui en fait une des reines du Caire.

***

Le baron Takenosku Kowasaki, allié à la Famille royale du Japon, est arrivé avec sa suite de Marseille, et réside pendant son séjour au Caire au Shepheard's Hôtel, avant de repartir pour l'Extrême Orient.

***

Le général d'Ollone et Mlle d'Ollone, Mlle de Villeroche, sont parmi les touristes récemment arrivés au Shepheard's Hotel.

***

L'inauguration du Sémiramis Hotel, agrandi et transformé a été un des événements mondains les plus importants de la saison du Caire. Plus de huit cents invités remplissaient les magnifiques salons d'un des plus beaux hôtels du monde ; les ravissantes toilettes des dames donnaient une note d'infinie élégance à la réunion de tout ce que le Caire compte de notabilités du monde officiel Egyptien, du Corps Diplomatique et des colonies étrangères.

M. Charles Baehler, avec M. Muller, M. Sutter et M. Marysael, le nouveaux directeur du Sémiramis, veillait à la bonne organisation de cette fête splendide; il fut vivement félicité pour la magnificence non seulement de la réunion mais de l'agencement de l'hôtel. Mme Baehler portait une très belle toilette en tulle noir brodé d'argent.

Trois orchestres jouèrent toute la nuit et les invités firent honneur au somptueux buffet ou le champagne coula à flots jusqu'à trois heures du matin; les derniers invités se retirèrent à regret, en emportant un inoubliable souvenir de l'hospitalité princière de la direction des Grand Hôtels Réunis.

***

Parmi les hôtes de marque actuellement en Egypte se trouvent Sir Robert Hutchinson, membre de la Chambre des Communes et Lady Hutchinson. Ils se sont rendus au Barrage du Delta, accompagnés par Sir Murdoch Mac Donald et Abdel Maguib Omar bey, directeur-général des Réservoirs.

***

Dans une atmosphère frappée au coin du bon goût, M. et Mme Emile Eid recevaient à diner mardi soir quelques amis, dans leur appartement de la rue Soliman pacha. Avec une grâce dont elle a le secret la charmante hôtesse recevait ses invités en veillant à ce que tout fût parfait et que chacun ne manquât de rien.

***

Le 12 février un grand bal costumé sera donné par l'Union Artistique Russe du Caire à la Rotonde Groppi. Les concours divers sont dotés de 4 prix, représentés par des peintures exposées chez Groppi, d'une valeur de L. E. 110. La Reine du bal pourra choisir un des tableaux ou faire exécuter son portait par le peintre Woldemar Strekavolsky. Les 3 autres prix sont destinés à la plus jolie robe, au plus joli costume, au costume le plus original. 2 autres prix sont réservés en surprise !

Des cadeaux artistiques, une loterie de tableaux d'art, et un cotillon seront offerts au public dans de riches décors. L'entrée est fixée à P. T. 50. Les billets sont en vente chez Groppi, où on peut déjà retenir les tables.

***

Le Dr. et Mme Oskar Stross avaient réuni mardi soir à 6 heures, les dames du Comité de la Société des Amis de la Musique et leurs invités pour une heure de causerie et de musique.

Mme Mary Saccopoulo, nous parla de plusieurs grands musiciens français avec une parfaite connaissance de son sujet. Mme Stross joua encore une fois en grande artiste la Sonate en La maj. de César Frank avec le prof. Menasce, le distingué violoniste.

Mme Nuesh-Berger, une cantatrice nous venant de la Suisse, chanta d'abord des Ariettes de Lotti, Scarlatti, Marlini, puis le Cimetière de Faure, les Cloches et Mandoline de Debussy et le Grillon de Ravel et se fit longuement applaudir par le public de dilettantes ayant répondu à l'aimable inviation du Dr. et de Mme Stross.

La Kermesse Orientale de l'Union Féministe Egyptienne au Kursaal Dalbagni

La première journée de la Kermesse Orientale organisée par l'Union Féministe Egyptienne, dont la présidente est Mme Hoda Charaoui pacha, se passa au Casino de Ghezireh, avec le bal d'enfants et le soir la grande chanteuse Om Kalsoum.

La deuxième soirée fut donnée au Kursaal Dalbagni; l'immense salle de spectacle se trouva trop étroite pour contenir toutes les personnes voulant assister aux multiples attractions du programme. Tout d'abord, Mme Cécile Sorel joua avec sa troupe d'élite, "L'Aventurière" d'Emile Augier, puis ce fut le Sketch de la Presse, les Tableaux Vivants, le ballet de l'Opéra, les musiciens et chanteurs du club de Musique Orientale.

La revuette de la Presse fut enlevée avec entrain et verve par les amateurs artistes; Mme Nelly Vaucher Zananiri en Argus de la Presse chanta avec sureté et élégance; la mignonne Tamara Marcovitch fut exquise et originale dans sa danse excentrique. Mlle Diane Lévy, spirituel petit vendeur de journaux, fit honneur à "Ana Mali" Mlle Soad Sabry, représentant "El-Ahram", Mlle Amina Alsaid le "Balagh", Mlle Loulou Haggar, le "Kachkoul", toutes les trois en somptueux costumes égyptiens, et le messager ailé de "Al-Siassa", récoltèrent de chaleureux bravos.

Les publications de "Al-Hilal" représentées par Mlles Mathilde et Léonie Trak, Lily Hébert, Diane Souyoudzoglou, Eugénie Bittar, Svea Scroder et Alice Panatopoulo, firent sensation; leurs costumes en vert égyptien étaient charmants et leur chœur chanté en langue Arabe fut longuement applaudi.

Mlle Paulette Dumur en "Bourse Egyptienne" et "Egyptian Mail", dans un ravissant costume de T.S.F., fut trouvée charmante; Mlle Irène Emmanuel représentait "La Liberté" dans un somptueux costume dessiné par Roger Bréval. M. Michel Boctor, du "Journal du Caire" entra en scène avec son "Journal" en chair et en os: Mlle Elfrida Elias, très en beauté, dans un costume dessiné par Roger Bréval, aux couleurs égyptiennes et françaises.

Un autre "clou" de la soirée fut la scène chantée par Mlles Nadia Ball, en Fascio, Mlles Noémi Benaroio, Laura Piattoli, et Odette Vita en drapeau italien, suivies par les gais camelots dont les pittoresques déguisements firent rire le public amusé, qui ne marchanda pas ses chaleureux applaudissements. Une véritable ovation fêta l'entrée de Mme Behiga Hafez personnifiant la revue "L'Egyptienne", avec toute sa beauté rehaussée par son beau costume de fellaha aux colliers d'or. Le rideau tomba sur le tableau d'ensemble final et l'entrée des camelots du "Mokattam".

Les trois tableaux vivants : le Salon de la Chimère, la Princesse Persane et la Reine Neffertiti avec son sculpteur, représentées par les jeunes filles de la haute société égyptienne, doivent beaucoup de leur succès aux deux grands artistes qui offrirent leur gracieux concours à Mme Hoda Charaoui. Quant à M. Mansour, sous-intendant de l'Opéra Royal, il fut comme à son habitude d'un parfait dévouement et un habile organisateur. Le prof. Lontos organisa en deux jours la partie musicale et M. Dalbagni mit tout en œuvre pour donner son aide aux dames du comité de l'Union Féministe Egyptienne.



(Photo Hollandia Studio)

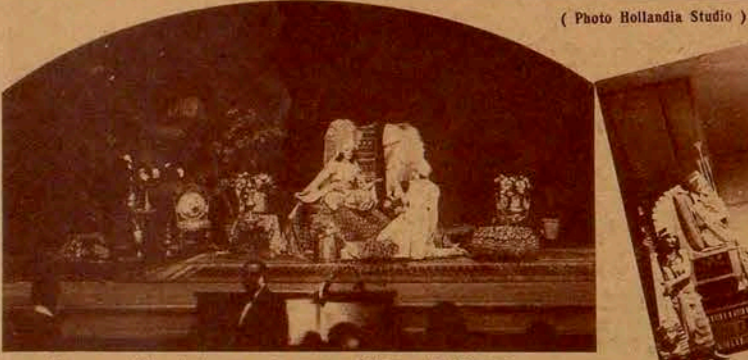
Une des scènes les plus réussies du Sketch de la Presse, à la Kermesse Orientale, le 17 janvier au Kursaal Dalbagni, fut celle du groupe de jeunes filles représentant les publications d'Al-Hilal.

Retournant leurs affiches, les jeunes filles montrèrent les six couvertures des publications d'Al-Hilal, plus un grand point d'interrogation.

(Photo Hollandia Studio)

En tous points admirable ce Tableau de la Reine Nefertiti posant devant son sculpteur, fut organisé par M. Mansour, et dessiné par Roger Bréval. Des jeunes filles de l'aristocratie Egyptienne prirent part aux trois Tableaux Vivants et au Sketch de la Presse.

Cette vision exquise des statues de Moukhtar, au Salon de la Chimère, fut mise en scène par le sculpteur M. Frodman-Cluzel.



D'une poésie intense, ce merveilleux Tableau Persan, devait beaucoup de son charme aux croquis de Roger Bréval, et à la grande beauté de Mme Bebiga Hafez.



Une vue d'ensemble des artistes-amateurs du Sketch de la Presse, au moment où le gentil messager ailé de la paix, d'Al-Siassa, est au centre de la scène. (Photos Hanselman)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

La magnifique aventure de Galla Galla Dessouki

Sur les trottoirs, vous les voyez accroupis ; ou bien le soir ils vagabondent à travers les brasseries et les cafés, dans les terrains des grands Hôtels, avec leur sac de magiciens. On les appelle "Galla Galla", tirant ce nom de la formule dont ils se servent au cours de leurs exercices "Galla, Galla, l'œuf est ici, Galla, Galla, il est dans le verre, Galla, Galla, il est dans l'oreille du spectateur" et ces prestidigitateurs ambulants ramassent



Aly Abdel Al, hawi égyptien, exécutant un habile tour de prestidigitation.

les piastres de droite, de gauche... L'un d'entre eux, Aly Abd el Al, fils du Cheikh de la Corporation des Galla Galla nous déclara que les adeptes de cet art suivent des cours spéciaux, un entraînement sérieux. Il divisa même leurs études en primaires, secondaires et supérieures. Mais là, il exagérait tout de même un peu.

Son père fut un grand initiateur et ses élèves ne se comptent plus. Quelques-uns d'entre eux connurent des fortunes merveilleuses et jouèrent devant des rois comme les Paderewski et les Sarah Bernhardt. L'un d'eux nommé Dessouki eut une carrière prodigieuse. Il y a une dizaine d'années, il travaillait encore au Caire et comme tous les professionnels ambulants, la police le pourchassait et souvent, un chaouiche zélé l'amenait au kism en lui disant: «Si tu es tellement malin et adroit, évade-toi donc par le trou de la serrure». Il eut le malheur — ou le bonheur — puisque de cette faute date sa fortune — de tremper dans les affaires de hachiche. Il ne s'agissait plus de plaisanter et la pénalité était sévère ; la fuite était le salut. A Alexandrie, mêlé aux portefaix, il put se cacher au fond d'un paquebot et ne se montrer qu'après la disparition de la côte égyptienne. Le capitaine voulut le faire descendre à la première escale, mais par ses tours — car il avait gardé son sac aux mille surprises — il amusa les officiers et les matelots. On le garda jusqu'à Marseille; pas de passe-port, mais sa bonne étoile le protégea et on le relâcha... sans un sou en poche. D'avoir joué devant les touristes, en Egypte, il avait appris quelques mots de français et les Marseillais sont faciles à s'enthousiasmer. Il s'exhiba dans quelques petits cafés du port, gagna quelques francs, son premier déjeuner et ses premières nippes. Il se risqua alors dans les cafés du boulevard mais en gardant, grâce à des vêtements appropriés et son teint basané, son cachet d'authentique égyptien. Il devint populaire, une des curiosités de Marseille, et on le baptisa " Galla Galla ". Son pécule s'arrondit; il monta de grade et joua dans les plus grands cafés, dans les music-halls. Une jeune compatriote de Gaby Deslys s'éprit de lui ; ils s'aimèrent et se marièrent. Les impresarios de Paris le réclamèrent ; ce fut la fortune et le succès. Comme aujourd'hui pour la Josephine Baker, il devint de bon ton d'aller voir le prestidigitateur égyptien. Grâce au snobisme, il se fit payer d'énormes cachets, mais il faut aussi reconnaître que son art s'était enrichi, qu'il était devenu un maître illusionniste. Il créa de nouveaux tours, perfectionna les anciens, développa au plus haut point son agilité. Nul ne savait mieux que lui escamoter la boule rouge, changer l'omelette en bouquets de fleurs, avaler une épée, jouer avec les flammes sans se brûler. Il fut engagé par un grand cirque et fit le tour de l'Europe, jouant devant tous les grands, invité souvent dans les palais princiers et les Cours royales. L'Allemagne, l'Italie, la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne applaudirent Galla Galla et le payèrent généreusement.

Il revint à Marseille et philosophe, sachant que la roue de la Vogue tourne rapidement, que le jour où une défaillance lui ferait manquer un tour, il serait ruiné, il acheta un hôtel dont il fit au rez de chaussée un restaurant oriental où Egyptiens, Syriens, Marocains, Hindous trouvaient leurs mets nationaux.

La fortune prit une consistance sérieuse mais sa jolie femme mourut. Il en fut désespéré et pour chercher l'oubli, il partit pour la Tunisie, voyageur de première classe et non au fond de la câle comme à son voyage Alexandrie-Marseille. A Tunis, il s'étonna de voir que sa réputation l'avait précédé.



Un autre tour fameux du même prestidigitateur.

Le bey l'invita et il eut l'honneur de jouer devant Son Altesse qui lui remit un incomparable joyau comme récompense. Où était alors le trottoir du jardin de l'Ezbekieh où il harcelait les passants pour gagner une piastre ?

Rentré à Marseille, après avoir épousé une jolie Tunisienne, il continue d'y vivre; son hôtel est prospère et il n'accepte plus de jouer que rarement, quand il est payé très cher et devant des spectateurs de qualité. Cette invraisemblable aventure, mais bien vraie, de Dessouki Galla Galla hante tous les « hawis » du Caire et chacun d'eux rêve de jouer un jour devant des rois et d'être millionnaire.

Deux autres prestidigitateurs connurent également un sort brillant. Gomea el Samawi était parti pour les Indes en 1918; on l'arrêta comme espion nationaliste et il fallut une correspondance suivie entre les autorités de Bombay et du Caire pour qu'on le relâche. Déçu, il se rendit en Angleterre où la chance lui sourit. Abdel Hamid Moustafa opéra en Allemagne, y vécut trois ans, se fit naturaliser, épousa une allemande et gagne ce qu'il veut. Mais le destin de Yousef Osman est encore plus curieux et tient plutôt du cinéma que de la réalité. Sur la terrasse du continental, c'est le cœur d'une blonde américaine qu'il escamota; il l'accompagna à New-York, l'épousa et quand le père, millionnaire, mourrut, le couple devint immensément riche. Ce sont les dollars que Youssef Osman fait aujourd'hui jongler. Mais à côté de ces destins hors-série, que de misères ! Ce métier est dur et certains tours sont des plus dangereux. L'épée est réellement avalée, ce n'est pas une illusion et il faut un entraînement de longues années avant de le réussir comme celui du clou qu'on introduit dans le nez. Plus d'un Galla Galla est mort d'un geste maladroit. Les gains ne sont plus ce qu'il étaient; les cairotes sont blasés et les Touristes ont maintenant autre chose à voir.

Seuls les gosses continuent à se passionner pour les Galla Galla.

Le Fratricide arrêté

Dans notre dernier numéro, nous avions rapporté la triste tragédie de ce Moustafa Fathy qui est accusé d'avoir tué son frère pour trente piastres, qui avait pris la fuite vêtu du costume du mort et qu'on recherchait en vain. Il vient d'être arrêté à Mansourah où il s'était réfugié sous le nom d'Aly Mounib. Il y avait fait la connaissance d'un fonctionnaire de la Banque Misr qui avait vu la photo du criminel dans « Al Dunia el Mes-wara" et que nous avions reproduite dans Images. Il le reconnut et au cours d'une conversation habilement menée, s'assura de son identité. Sous un prétexte quelconque, il le laissa un moment au café, avisa la police qui lui mit la main au collet. On trouva sur lui une photo identique à celle que nous avions reproduite. Envoyé au Caire, les fers aux mains, il est en ce moment l'objet de l'enquête du Parquet.

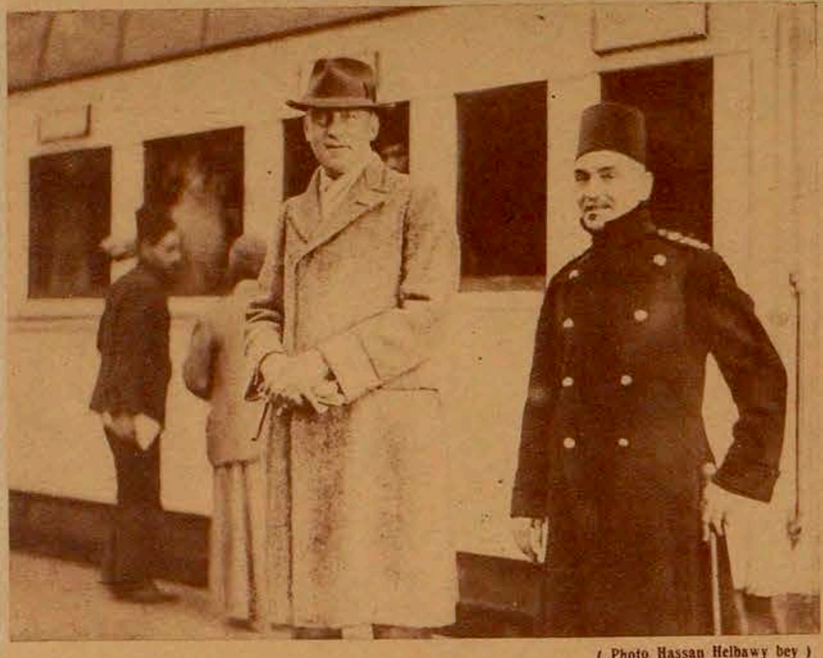
La pauvre mère est presque devenue folle de douleur et dans son malheur, elle porte déjà le deuil de l'assassiné et de l'accusé.

Les maisons qui tuent

Quel enterrement ! De l'Hôpital de Kasr-el-Aini sortirent à la file sept cercueils, suivis des pleureuses en noir et ils traversèrent les rues du Caire, funèbre cortège ! Les victimes étaient mortes de mort violente mais qui faut-il arrêter ? Les blocs de pierre homicides qui s'écroulant les uns sur les autres, ont tué ces malheureux. C'est à Boulac, que le drame eut lieu, une heure après minuit; le soldat de ronde entendit un bruit terrible et il vit une maison s'écrouler, tandis que des décombres sortaient des cris d'épouvante qui bientôt se turent. La mort avait fait taire les malheureux habitants. Mais cependant, il fallait tenter un suprême effort de sauvetage; il y en avait peut-être qui respiraient encore. Dans la nuit on s'organisa; au milieu des gémissements, de l'affolement, de la panique des habitants de la ruelle à la faible clarté de quelques lampes, les soldats et les pompiers se mirent à l'œuvre. Après de pénibles efforts, ils purent enlever les poutres et les pierres, sortir les corps ensevelis sous les décombres. Neuf morts; douze blessés grièvement.

Bilan cruel ! Les maisons qui tuent font vite leur ouvrage; elles choisissent la nuit, quand tous les habitants réunis, dorment parqués dans une même chambre, offrant une cible facile aux pierres destructives de vies humaines. Presque tous les jours, on enregistre ces crimes de vieilles maisons et maintes fois on en a dénoncé le péril.

Eparpillées à travers le Caire, dans les quartiers anciens, la plupart appartiennent au Ministère des Wakfs dont la responsabilité est très grande, il est des maisons tellement vieilles, branlantes, qu'elles ne tiennent que par un prodige d'équilibre. On sent que le moindre orage les jettera à terre, les convertira en instruments de mort. Et dans ces maisons agonisantes, vivent des vingtaines de personnes. Au gouvernement, aux Wakfs, on a souvent demandé de veiller à ce danger, d'inspecter les vieilles bâtisses, d'abattre les vacillantes pour les remplacer par de nouvelles. Un quartier aussi central que Boulac ne peut échapper à une surveillance quelque peu organisée.



(Photo Hassan Helbawy bey)

RUSSELL PACHA EN ROUTE POUR GENÈVE.

Le commandant de la police égyptienne Russell pacha à son départ pour Genève où il doit représenter l'Egypte aux conférences du comité consultatif de la Société des Nations pour la lutte contre les stupéfiants. Le voici à la Gare du Caire avant de prendre place dans le train pour Alexandrie.

LA FÊTE DU ROI DU HEDJAZ

A l'occasion de la fête du roi Ibn Seoud du Hedjaz, des délégations de plusieurs pays se rendirent à Djeddah et entres autres une délégation égyptienne composée de notabilités et de représentants de la presse. A droite notre photo représente le Consul d'Egypte à Djeddah (au milieu) derrière lequel on aperçoit quelques uns de nos journalistes. Au dessous S. A. le prince Fayssal, fils du Roi Ibn Séoud, entouré des membres de la Cour à la sortie de la cérémonie qui a été célébrée à l'occasion de la fête du Roi.





Photo Riad Chéhata

UN RAID LONDRES-LE CAIRE PAR UN AVIATEUR ÉGYPTIEN

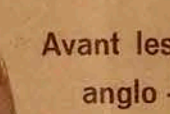
Ahmed Hassanein bey, premier Chambellan à la Cour, a quitté Londres en avion en route pour l'Egypte, sur son avion appelé "Princesse Fayka." Il est attendu ces jours-ci au Caire



EMIL LUDWIG AU SOUDAN

Après son séjour au Caire l'éminent écrivain allemand Emil Ludwig s'est rendu au Soudan. On le voit ici entouré par quelques jeunes gens de l'élite soudanaise après un thé que ceux-ci lui offrirent.

IMA
A



Avant les
anglo -

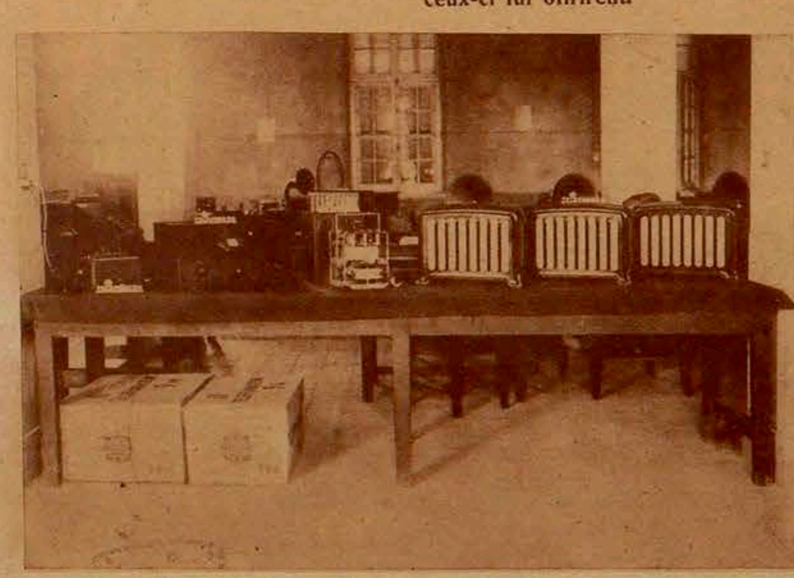
A l'occasion
pourparlers
entre la Rés
vernement é
lions les p
nalités qui a
proj

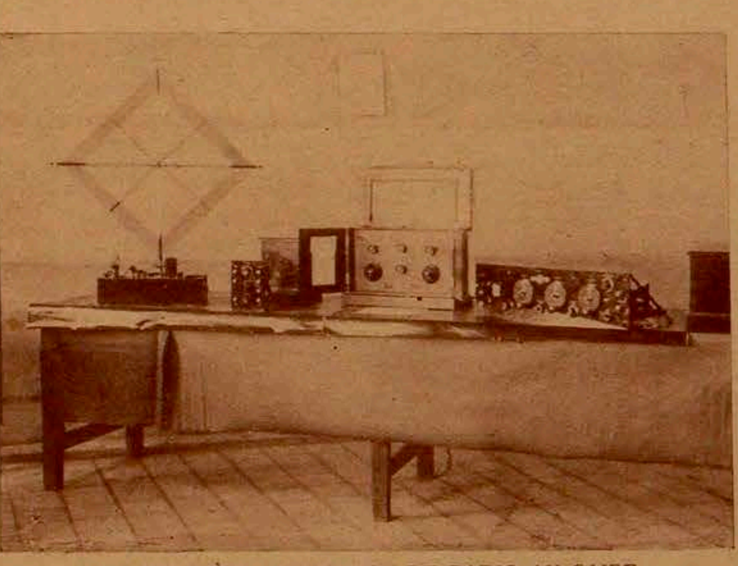


Moustapha Nahas pacha, président du Conseil des Ministres.



Wassef pacha Ghali, ministre des Affaires Etrangères.





LA PREMIÈRE EXPOSITION DE RADIO AU CAIRE

La semaine dernière eut lieu, à l'école royale d'ingénieurs, la première exposition de radio en Egypte qui fut inaugurée par S. E. le ministre des Communications Mahmoud Fahmy el Nokrachi bey. Nos photos montrent quelques uns des appareils exposés qui firent l'admiration du public.





A LA CONFÉRENCE DE LA HAYE.

A gauche M. M. Briand et Tardieu à leur sortie de la Conférence. Au dessous M. Curtius entouré des journalistes allemands.

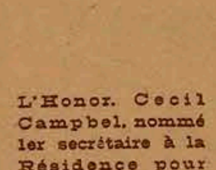
AGES ACTUALITES

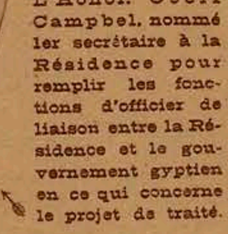
s pourparlers - égyptiens

n des prochains qui auront lieu sidence et le gou- égyptien nous pub- photos des person- auront à discuter le er de traité.



Sir Percy Loraine, Haut-Commissaire britannique en Egypte.





L'Honor. Cecil Campbel, nommé 1er secrétaire à la Résidence pour remplir les fonctions d'officier de liaison entre la Résidence et le gouvernement gyptien en ce qui concerne le projet de traité.

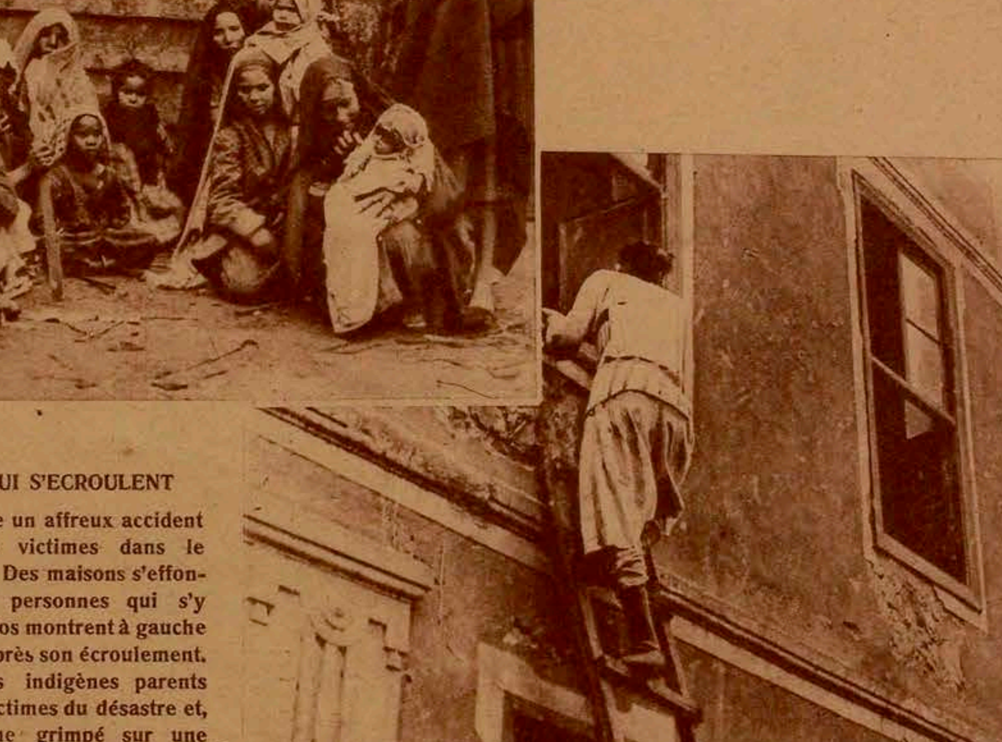
PROMOTION

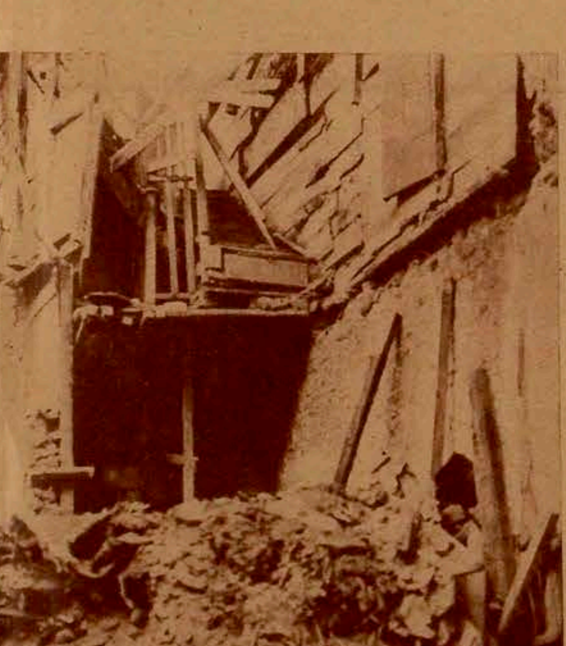
M. Jean Lescuyer, ancien secrétaire à l'ambassade française du Caire, vient d'y être élu Conseiller en raison des nombreux services rendus à son pays.



NOS HOTES

Le prince Said Gazairy, neveu de feu Abdel Kader Gazairy est arrivé au Caire la semaine dernière, où il a eu l'honneur d'être reçu par S.M. le Roi au palais d'Abdine.





LES MAISONS QUI S'ECROULENT

La semaine dernière un affreux accident produisit plusieurs victimes dans le quartier de Boulac. Des maisons s'effondrèrent tuant les personnes qui s'y trouvaient. Nos photos montrent à gauche un des immeubles après son écroulement. Au dessus quelques indigènes parents des malheureuses victimes du désastre et, à droite, un homme grimpé sur une échelle tente de pénétrer dans un des immeubles effondrés pour y sauver des décombres ceux qui s'y trouveraient.

Que seront les inventions de demain ?

Ce que dit M. Ford à un confrère américain

Nous sommes encore loin du jour où il ne restera plus rien à inventer.

M. Henri Ford dans une interview parue dans un confrère américain a fait quelques déclarations intéressantes au sujet des inventions de l'avenir. Nous donnons la substance de cet entretien à nos lecteurs.



Henry Ford

« Des milliers de nouvelles machines, déclare l'interviewer américain seront créées par les inventeurs de demain, que seront elles ? quels sont nos besoins actuels ?

" Dernièrement à Deaborn (Michigan) j'ai eu l'occasion de m'entretenir sur ce sujet avec M. Henry Ford. Voici les déclarations que me fit le célèbre industriel.

Nous vivons dans un âge où le confort semble avoir atteint son point culminant. Il n'en est rien cependant. Nous n'avons fait que commencer, à nos successeurs de continuer.

« On a dit de notre siècle qu'il était celui de la machine. Il y a du vrai évidemment dans cette affirmation. Mais ceux qui déclarent que les hommes on été transformés en machines et que la vie pour ainsi dire a été mécanisée exagèrent beaucoup. La supériorité et la capacité de l'homme apparaissent devant toutes ces machines dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont le produit d'un cerveau d'élite qui les font obéir comme des automates.

Mais malgré tout il reste encore beaucoup à faire. Le véritable âge industriel n'est pas encore atteint. Celui-ci sera moins bruyant, plus beau, plus exact et contribuera davantage à assurer un confort de toutes les secondes à toutes les classes de la société.

Si l'homme d'aujourd'hui, ajoute M. Ford, veut chercher vers quoi tendra l'industrie de demain, qu'il tourne son regard vers l'aviation. Il reste encore beaucoup de choses à faire dans cet ordre, d'améliorations à apporter. On ne se rend pas assez compte de la façon dont doit être fait un moteur d'avion pour prévenir tout danger.

Il est en ce moment conçu tel qu'un moteur d'automobile, c'est un tort ; il faut trouver le moyen de découvrir et d'inventer un appareil spécial pour avion. Personne ne sait encore comment il sera fait et la façon dont il fonctionnera, mais il est certain qu'il possèdera quatre caractéristiques. D'abord une vitesse restreinte, ensuite une mise au point d'une grande exactitude, un équilibre parfait, enfin il usera un combustible qui sera quatre ou cinq fois plus puissant que le combustible actuel. Nous pouvons obtenir du combustible de toutes espèces de plantes, de pommes par exemple, d'herbes, de sciure de bois. Chaque matière végétale en contient qui peut être fermenté.

Il existe assez d'alcool dans le rendement d'un seul acre de pommes de terre pour permettre de cultiver ce champs durant cent ans. Mais il est nécessaire de trouver le moyen qui nous permettrait d'obtenir du combustible au meilleur compte possible.

Selon toute probabilité les villes seront à l'avenir chauffées à l'électricité. Cela suppose que les maisons seront autrement bâties, selon des procédés plus modernes. Il faudra également veiller à la manière dont elles seront extérieurement exposées au soleil. Elles devront être plus fraiches en été et plus chaudes en hiver. Pourquoi ne convertirait-on pas le charbon sous-terrain en puissance électrique qui serait transmise à ses habitants sans avoir besoin d'être extrait?»

Pour terminer M. Ford affirme que chaque découverte nouvelle en amène une autre qui la complète, la perfectionne et que nous sommes loin encore du jour où il ne restera plus rien à inventer.

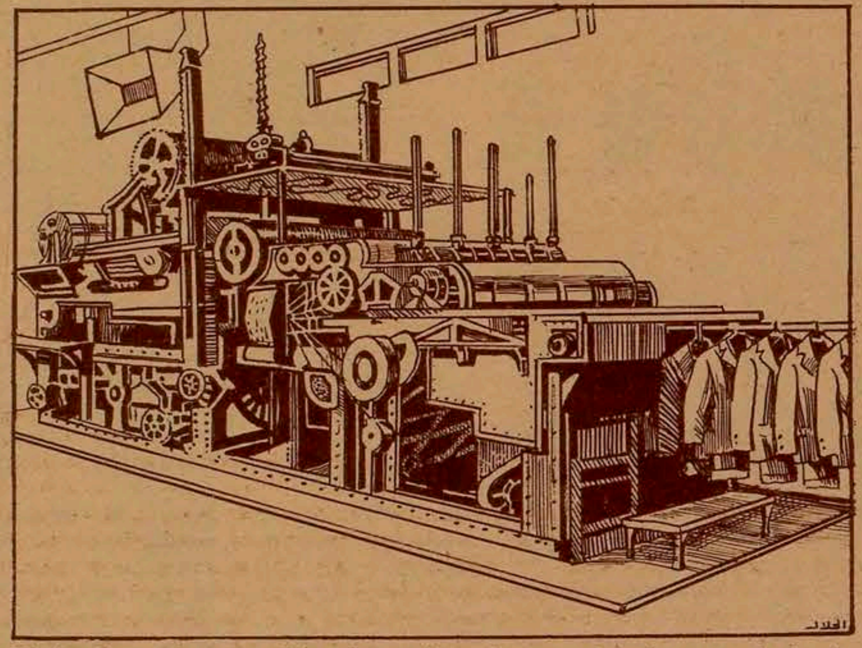


Schéma d'une puissante machine telle que devront la concevoir les inventeurs de demain.

Spectacles de la Semaine

Gaumont Palace. — *En 1812.*

Josy Palace. — *" Richard Cœur de Lion ".*

Triomphe. — *L'Arche de Noé.*

Cosmograph. — *Un amant sous la Terreur.*

Kursaal. — Troupe d'opérettes françaises.

Groppi (Rotonde). — Thé dansant tous les jours.

LA FEMME MODERNE

« Dans le monde de la couture, les couturiers sont rois. »

Jusqu'au milieu du siècle dernier l'opinion publique considérait la couture comme un domaine exclusivement réservé aux femmes. Le métier de la couture inspirait répugnance et dédain à la gente masculine ; on blaguait, ou on méprisait, les jeunes gens osant demander leurs moyens d'existence à l'art somptuaire. Ces "efféminés" faisaient honte au sexe fort. Les pères de familles nombreuses, les maris de femmes dépensières traitaient la couture de "métier de voleurs" et jugeaient sans indulgence celles qui induisaient leurs femmes au gaspillage.

En 1846, Jacques Worth quitta Londres et vint s'installer à Paris. Ce jeune irlandais naquit couturier comme d'autres naissent peintres, sculpteurs ou musiciens. Il avait la couture dans le sang; il fonda l'industrie française de la couture de luxe et sa réputation devint mondiale. Non pas en un jour, car Worth travailla durement avant d'arriver au faîte de la gloire et de la fortune. Son fils continua la tradition de la maison ; elle est encore de nos jours une des plus grandes maisons de couture de Paris.

L'existence des rois de la couture est parfois aussi romanesque que celle des millionnaires ayant commencé par vendre des journaux dans les rues de New-York, ou des cigarettes sur les quais de Stamboul. Paul Poiret fut d'abord livreur dans une maison de réparations de parapluies ; il savait dessiner, et un jour un dessinateur de la mode vit quelques uns des croquis du jeune garçon. Une place lui fut offerte dans une maison de couture; ses dessins révolutionnaires, ses styles d'une originalité intense et sa conception hardie du mélange des couleurs firent rire Paris qui se moqua de lui. Rapidement sa personnalité s'affirma; de nos jours Paul Poiret possède la moitié des salons de la haute couture de la métropole ; sa parole fait loi dans le domaine de la mode sur deux continents, il est plusieurs fois millionnaire.

Paul Poiret n'a rien d'un efféminé, il peut plier une barre de fer entre ses doigts, tout comme Joseph Paquin, un véritable athlète de taille et de carrure imposante. A Londres, le capitaine Molyneaux, célèbre dessinateur de la mode, a gagné d'innombrables médailles au front en temps de guerre; ses dessins et ses créations font fureur parmi les femmes élégantes de son pays et Paris reconnaît sa maîtrise. Le prince Youssoupof, ce grand seigneur russe qui tua de sa main l'infâme Raspoutine, ruiné par le bolchévisme, trouva sa voie dans la couture. Il dirige deux grandes maisons de couture à Paris et fait fortune.

Pendant près d'un siècle le mot Doucet rendit rêveuses les femmes de cinq continents. D'une culture exceptionnelle, artiste dans toute l'acception du mot, Doucet fut une des gloires de Paris ; la magie de ses créations, leur souveraine élégance et leur exquise distinction imprimèrent un cachet inimitable aux femmes se confiant au goût raffiné de ce roi de la couture.

Les traditions de la rue de la Paix sont intangibles; si les grands salons de couture affectionnent de plus larges avenues, s'installent dans des palais princiers, le prestige de la rue de la Paix englobera toujours toute la haute couture parisienne.

***

La veine, toute la veine.

Les anciens croyaient que les pierres précieuses avaient des propriétés bienfaisantes, ou maléfiques, selon qu'elles s'accordaient au tempérament ou à la date de naissance de la personne qui les portaient. Aujourd'hui encore, beaucoup de femmes aiment à porter la pierre de leur mois pour être en veine ; elles n'y attachent sûrement pas la même importance que les femmes de l'antiquité qui subissaient une quantité d'influences combinées des pierres, des métaux, du soleil, de la lune, des animaux et de la nature.

Nos femmes modernes sont moins influençables, et l'action fluidique des astres sur l'humanité n'a pas grande créance de nos jours ; de même elles ne croient guère à l'influence des gemmes sur la destinée d'une créature humaine. Porter la pierre de son mois est une jolie coquetterie, ayant le grand avantage de donner l'occasion aux amis d'offrir un gentil cadeau.

Voulez-vous connaître votre pierre, celle dont émanera la bonne chance, la grande veine, votre vie durant ? Etes-vous née en janvier ? Portez des grenats d'un rouge de grenade. En février, l'améthyste, au violet profond et doux, en mars la sanguine, couleur de sang, en avril la pureté du diamant emmagasinant toute la lumière, en mai l'émeraude empruntant à la nature la richesse de sa nuance verte, en juin, l'agate aux nuances vives et variées. Le chaud mois de juillet demandé le rouge vif du rubis, le mois d'août l'éclat laiteux de la pierre de lune, septembre le bleu exquis du saphyr. L'opale, où se jouent tous les rayons et toutes les flammes, préside aux bonne destinées de ceux qui naissent en octobre; en novembre, la topaze liquide et transparante, et la turquoise, concentrant tout l'azur du ciel, préside à la veine du mois de décembre.

***

L'Union fait la force

Nous n'avons pas encore de femmes auteurs dramatiques en Egypte; néanmoins je suis persuadée qu'avec un peu plus de confiance en elles-mêmes et davantage de cette audace des femmes modernes de l'occident, de réels talents féminins pourraient se faire jour parmi la classe cultivée égyptienne. Je connais de charmantes égyptiennes écrivant le français à ravir; c'est dommage qu'elles se cachent encore sous le voile de l'anonymat; espérons que ce voile disparaîtra bientôt, tout comme l'autre ayant enveloppé de mystère le visage féminin au cours des siècles passés

Les femmes modernes s'emparent de plus en plus du théâtre en Europe; en Amérique une femme a fait une immense fortune avec ses scénarios du théâtre muet. En Angleterre, deux jeunes femmes détiennent actuellement un des plus grands succès du théâtre dans les provinces et à Londres avec une pièce intitulée "Madame plays Nap", prise sur le vif de l'existence moderne Ces deux jeunes femmes commencèrent à écrire dans leurs moments perdus quand elles furent incorporées dans une de ces vastes associations militaire féminines, nées de la guerre et disparues avec l'armistice. Leur première pièce fut reçue avec faveur par le public, la seconde eut encore plus de succès, et la troisième est classée comme la meilleure production théâtrale du moment.

La collaboration de Miss Brenda Girvin et de Miss Monica Cosens fit leur fortune; elles ont tant gagné d'argent qu'elles ont pu acheter une belle résidence à Westminster; un délicieux cottage, dans le Devonshire, vient d'être construit. Il est entouré d'un jardin surnommé le "Jardin de Madame."

Gisèle de Ravenel.



Bonjour, mes chères nièces, et merci pour toutes les lettres gentilles et aimables que vous m'envoyez au cours de la semaine !

Vous êtes toujours enrouée, ma pauvre petite nièce ? Ne savez-vous pas qu'un peu de vinaigre mélangé avec du sirop ou du miel, et pris au moment de vous coucher, calme une grosse toux et soulage un mal de gorge ? Eh bien ! essayez et remerciez-moi.

Quelle idée ridicule de vous retirer ainsi du monde, nièce mélancolique ? Ecoutez G. de la Fouchardière; «La solitude est tonique pour les âmes fortes, elle est sédative pour les âmes jeunes après les périodes d'exaltation.. elle est affreuse pour les vieux cœurs médiocres. "Dans quelle catégorie vous placez-vous?

Ma chère nièce ménagère ajoutez un peu de vinaigre à l'eau où cuit le poisson que vous préparez pour votre gourmand de mari; la chair en sera plus ferme et et plus blanche. Vous craquez souvent un œuf en le mettant dans l'eau bouillante ? Vite quelques gouttes de vinaigre dans l'eau et le mal est réparé. Encore un emploi précieux du vinaigre dans votre ménage : polissez vos meubles avec un torchon trempé dans de l'eau froide puis dans du vinaigre et admirez ensuite le beau brillant de vos meubles les plus précieux !

Hum ! c'est très mauvais de rêver de chats miaulants, ma nièce superstitieuse. Ils vous indiquent que vous avez des femmes ennemies et qu'elles vont vous faire quelques bonnes rosseries. Il est vrai que vous n'avez pas besoin de rêver de chats miaulants pour cela... Si vous voyez une chatte avec ses petits, soyez sûre qu'une bonne âme vous rendra service.



D'une souveraine élégance, cette robe en velours de soie noire, demi-princesse, souligne d'un galon rose le mouvement allongé de la jupe.



Les pannes imprimées sont toujours en vogue et sont élégantes, comme notre modèle, pour les robes habillées du jour.



D'une ligne heureuse dans son ensemble, ce gracieux costume en velours vert bouteille s'agrémente d'hermine au col et aux manches.



D'un chic bien parisien, cette ravissante toilette de satin blanc exige le grand décolleté et les épaulettes en strass.

Comment j'ai refait ma vie = Mon travail et mes distractions = Souvenirs de jeunesse

par

S. A. R. le prince Wilhelm Hohenzollern (Ex Kronprinz d'Allemagne)

"On a beaucoup commenté, et de façons très diverses, la manière dont j'ai organisé ma vie depuis la fin de la guerre.



S. A. R. le prince Wilhelm Hohenzollern

"Quand celle-ci fut terminée, à la suite des nombreux changements qui se produisirent dans ma patrie, nombre d'officiers de l'armée eurent à voir de quel côté ils tourneraient leurs regards et par quels moyens ils auraient à entreprendre une existence nouvelle. Je fus moi-même affecté par cet état de choses de même que plusieurs membres de ma famille. Je m'intéressais alors—et je m'intéresse toujours—à tout ce qui se rapporte aux choses militaires, politiques et techniques.

Les deux premières m'étant fermées je m'adonnai à l'étude de la construction des moteurs et plus spécialement des moteurs à combustion interne dans leur application aux automobiles et aux avions, et suivis de très près l'évolution de la combustion interne des moteurs. J'ai aussi plaisir à me rappeler que je fus un des premiers passagers de l'appareil d'Orville-Wright. Je pris part peu après au vol d'un des premiers Zeppelins au dessus du lac de Constance et cela fut pour moi une joie immense.

Je fis même des études durant tout un hiver à l'école des Hautes études techniques de Charlottenburg, pendant que le fameux Professeur Slaby y donnait ses cours".

"En ce qui concerne la situation économique de ma famille je puis dire qu'elle a bien changé depuis la guerre. Nous en sommes arrivés à devoir nous occuper de toutes espèces de choses concernant notre intérieur et des frais auxquels nous avons à faire face. Je suis propriétaire de plusieurs fermes à Oels, Silésie, que je loue, sauf une seule que je garde pour mon usage personnel et que j'essaye de rendre un vrai modèle d'organisation. J'y ai fait deux expériences intéressantes, d'abord par l'installation d'un moulin moderne mû à l'électricité et ensuite par l'établissement d'un haras composé de poulains de pur sang de la Prusse orientale. Etant donnée ma profonde passion pour les chevaux ce haras me procure de véritables jouissances et j'espère arriver à pouvoir fournir à l'armée allemande la quantité de chevaux dont elle a besoin. Ma propriété comprend également de grandes forêts dont la culture intéresse au plus haut point ma femme la princesse Cecilia".

"De ce qui précède on se rend facilement compte à quoi tendent mes occupations. Quand je suis dans ma propriété d'Oels je dirige mes fermes, quand je me trouve à Cecilahof, près de Potsdam, je m'occupe soit d'affaires concernant mes terres soit de questions ayant trait à la maison royale, en tant que représentant de mon père. Ajoutez à cela que je dois presque journellement tenir conseil avec des gens d'affaires, des financiers, des peintres, des artistes. De plus je possède à Berlin de nombreux amis tous très intéressants avec lesquels, je passe de bien agréables moments. Durant l'été je m'adonne volontiers aux sports. Celui que je préfère est le polo que j'ai repris cette année après l'avoir délaissé dix sept ans durant, Je joue également du tennis sur les terrains du *Old Red and White Club* de Grunewald, et du golf au *Golf Club* de Wannsee".

"Comme vous le voyez ma vie est faite d'occupation et de travail".

ARRIVERA-T-ON A SUPPRIMER LA GUERRE?

Un américain, M. Edward Hurley, pense que l'accord des magnats de l'industrie pourra amener la paix mondiale.

L'abolition de la guerre qui a été sanctionnée par un grand nombre de nations signataires du Pacte de Paris a été rendue plus réalisable, semble-t-il, par M. Edward N. Hurley qui fut, durant la guerre, président de la section navale des Etats-Unis. Il pense que seulement l'accord des leaders de l'industrie mondiale pourrait avoir une portée efficace pour l'abolition totale et définitive de la guerre. M. Hurley a soumis sa proposition à M. George Theunis, président de la Chambre Internationale de Commerce en lui demandant que celle-ci soit soumise à l'étude dans le prochain ordre du jour de la Chambre.

M. Hurley dit entre autres qu'il est nécessaire que les magnats de l'industrie mondiale se réunissent et étudient les besoins des nations entières en fer, charbon, caoutchouc, manganèse, nickel, aluminium, pétrole et mercure et fassent en sorte que les quantités qui seront fournies à chacune ne soient pas suffisantes pour leur permettre la fabrication d'engins de guerre. Il est, ajoute M. Hurley, deux ou trois douzaines d'hommes dans le monde dont dépend la grosse industrie de leur pays. A eux de se réunir et de limiter les matières premières de chaque nation. La chose pourrait se faire de la façon la plus simple du monde et les gouvernements de tous pays approuveraient une mesure qui serait prise dans l'intérêt de la paix mondiale.

Afin de montrer jusqu'où peut aller l'influence des leaders de l'industrie, M. Hurley déclare que "M. Walter S. Teagle, président de la *Standard Oil Company* de New-Jersey et Sir Henry Deterding, di-



Mr. Hurley

recteur général de la *Royal Dutch Shell Corporation* de Grande Bretagne peuvent dire si les automobiles et les aéroplanes continueront à se mouvoir et si les fabriques du monde entier continueront à fonctionner ou si au contraire elles s'arrêteront tout d'un coup". Il énumère ensuite, une trentaine d'autres industriels qui peuvent aussi user de leur pouvoir pour restreindre la fabrication des matières dont se composent les engins de guerre.

Cependant le plan de M. Hurley ne semble pas avoir l'approbation de la presse américaine qui trouve son projet assez peu pratique et irréalisable. La *Utica Press* déclare que M. Hurley ne veut pas voir les choses en face. Comme la plupart des suggestions importantes son programme est théoriquement réalisable mais sa mise en pratique d'une très grande difficulté. Le *Post Standard* pense que même mis en pratique ce programme ne pourrait surmonter les nombreuses difficultés qui surgiraient de tous côtés. Pour le *Cleveland News* la suggestion de M. Hurley paraît être "la plus amusante proposition faite jusqu'ici pour la noble cause de la paix". Le *Troy Times* croit qu'aucun groupe d'industriels n'arriveraient à convaincre les gouvernements de la nécessité de limiter la fabrication des matières premières, tandis que d'autres périodiques critiquent systématiquement le plan de M. Hurley.

Quoi qu'il en soit, celui-ci reste persuadé que sa suggestion aiderait considérablement à la réalisation de la suppression de la guerre.

LE REGNE DE LA BEAUTE N'EST PLUS

Quelques artistes qui firent parler d'elles.

Le règne de la beauté n'est plus. Durant 3000 ans, depuis Hélène de Troie jusqu'à Ninon de Lenclos en passant par Cléopâtre, les écrivains et les poètes du monde entier, ont chanté les charmes de l'une et de l'autre de ces femmes qui ont eu à elles seules plus de courtisans que mille autres à la fois.

Certes chaque Dante moderne a sa Béatrice et chaque Tristan son Iseult, mais ni l'une ni l'autre n'incarne une beauté-type devant laquelle les hommes en foule viennent se prosterner, comme le firent cependant tant et tant, aux pieds de Cléopâtre et de Ninon de Lenclos.

***

Une femme qui, plus près de nous, rallia tous les suffrages des hommes par sa beauté, par son charme par la pureté de son visage est sans conteste Lily Langtry qui acquit une renommée mondiale il y a quelques décades. A ce moment elle attira l'attention du roi Edward VII et cela suffit pour faire d'elle le point de mire mondial. Peu de temps après le prince Rodolphe d'Autriche fut un autre admirateur de la célèbre artiste, et Gladstone, alors premier ministre, usa de toute son influence pour la pousser dans sa carrière artistique. C'est alors que toutes les femmes voulurent copier Lily Langtry qui représentait à leurs yeux la perfection même. Sa façon de s'habiller, de se coiffer, de de porter une frange sur le front fut la grande vogue de cette époque, de même que la manière dont elle posait son chapeau sur sa tête. Quand elle fit fureur à ses débuts sur la scène à New-York l'artiste relate, dans les mémoires qu'elle écrivit quelques années avant sa mort qu'elle fut bloquée à son arrivée à l'hôtel par des portefaix lui apportant deux pianos dont lui faisaient don deux fabricants rivaux, car, disaient-ils «Tout ce que touche Langtry se transforme en or».

***

De même Cléo de Mérode la fameuse danseuse dont on parle jusqu'aujourd'hui eut encore son heure de célébrité. On raconte que le jeune duc de Manchester dans le courant de l'année 1889 fut son esclave fidèle et soumis et qu'il songea même à l'épouser, à l'insu de sa mère. Il la combla des plus riches présents, s'exhiba avec elle dans toutes les réunions mondaines, n'hésitant pas à satisfaire le moindre de ses caprices. Mais la duchesse, sa mère, arriva à temps pour mettre fin à ses projets et empêcher une mésalliance qu'elle était loin d'approuver.

"Le jeune prince déclarait la danseuse est un homme tout à fait séduisant, mais je ne considère ses hommages que comme un tribut rendu à l'art".

***

Une autre reine de la beauté fut également Lilian Russel, mais sa réputation fut toute démocratique et l'on ne signale pas de royauté qui fut sous l'emprise de ses charmes. Elle fut aimée du public, des acteurs, de ses relations et alliait à la beauté du visage un art de comédienne de premier plan.

Pour terminer une artiste dont le talent et la beauté furent particulièrement appréciés et dont la carrière ne prit fin qu'il y a seulement une quinzaine d'année est Mary Anderson, l'artiste Shakespearienne dont la renommée en Amérique fut immense et que les Américains appelaient " Notre Mary." A Londres même son nom brilla d'un pareil éclat et l'on compte par centaines le nombre de ses adorateurs.

***

Tout cela n'est plus. De nos jours l'esprit d'après guerre triomphe. La vie sportive, la camaraderie qui existe entre hommes et femmes a exclu le mystère qui entourait les filles d'Eve. On prétend même qu'à l'heure actuelle le règne des femmes laides triomphe. Quoiqu'il en soit il est loin le temps où le nom d'une seule femme faisait vibrer d'une pareille agitation des milliers de cœurs masculins.

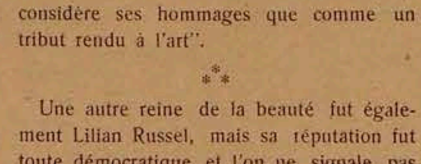
Audax



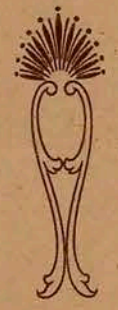
Au dessus : Mary Anderson



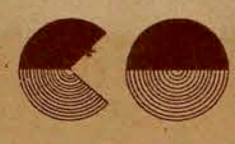
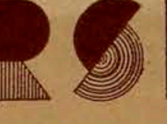
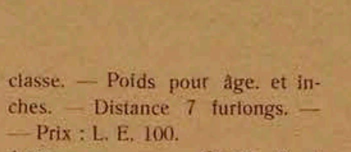
à droite : Lily Langtry



Lilian Russel



IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages



LES COURSES

Programme du Samedi 25 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

RAMSES STAKES — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80

Sauveur	Stefano	9	3
Wahib	Deforge	9	0
Nida	Simper	8	10
Hafez	Barnes	8	10
Saharan	Allemand	8	10
Africa	Gibson	8	10
Drôle	Maiden	8	10
Anamali	Lister	8	10
Baz	Sharpe	8	10

Nous désignons : Sauveur, Wahib, Baz.

DEUXIEME COURSE

SAPTIEH STAKES — Div. I. — Pour poneys arabes de 3ème Classe. — Poids pour Age et inches. — Distance 7 furlong. — Prix L.E. 100.

Ghaleb	Stefano	9	7
Satrazam	P. D.	9	3
Salhieh II	Daoud	9	0
Shahin	Allemand	9	0
Matzar	P. D.	9	0
Kharouf	Gimenez	8	11
Sadoun		8	11
Miras	Sharpe	8	11
Ghandi	Garcia	8	9
Tayar el Nil	Maiden	8	8
Tamim	P. D.	8	5
Abu el Houmsan	Barnes	8	2
Kanza	X	7	12

Nous désignons : Kharouf, Satrazam, Tayar el Nil.

TROISIEME COURSE

ABDIN STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème closse. — Poids pour âge, — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Thunder	Gibson	9	7
Wad el Nil	X	9	7
El Mahdi	Sharpe	9	5
Ramadan	Allemand	9	5
Dari	P. D.	9	3
Gridon	P. D.	8	11
Tokio	X	9	3
Sabahieh	Luby	9	2
Memphis	Stefano	9	1
Kharouf	P. D.	9	1
Taher II	Deforge	9	1
Embarak	P. D.	9	1
Sarcelle	Garcia	8	11
Shawki	Lister	8	11
Solaris	Robertson	8	11

Nous désignons : Memphis, Sabahieh, Ramadan.

QUATRIEME COURSE

HELIOPOLIS GRAND PRIX. — Handicap pour chevaux arabes ayant gagné au moins cinq courses Distance 1 1/2 miles — Prix L. E. 400.

Nahras	N. P.	9	4
Seigneur	Sharpe	9	1
Mahrus	Maiden	9	0
Toukan	N. P.	8	12
Muselli	Allemand	8	7
Deham	Deforge	8	5
Mumtaz	Gibson	8	5
Lani	Lepinte	8	3
Narcisse	Robertson	8	0
Kom el Nur	Gimenez	7	13
Garnouk	Garcia	7	12
The Pirate	Lister	7	9
Bayram	Rochetti	7	3
Audax	Barnes	7	1
Ecair	Richardson	7	1
Douglas	Jeckells	7	0
Kashkoul	Simper	7	0
Tourbillon	Luby	7	0

Nous désignons : Muselli ou Audax, The Pirate.

CINQUIEME COURSE

EPSOM STAKES. — Pour pur sangs Anglais maidens ou ayant gagné une seule course — Distance 1 mile. — Prix L. E. 120.

Pise	P. D.	9	6
Pure Beauty	Barnes	9	1
Vain Vixen	Maiden	9	1
Basia	Sharpe	8	13
Floraberg	Gibson	8	12
Roan Antelope	X	8	8
Pink Potatoe	Robertson	8	8
Tanagra	Lister	7	7
Coridel	Garcia	7	3
Cool Drop	P.D.	7	0
Royal Chant	X	7	0
Fourth Dimension	X	7	0

Nous désignons : Tanagra, Pure Beauty, Basia.

SIXIEME COURSE

JANUARY HANDICAP. — Pour poneys de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Ibn el Shol	P. D.	9	0
Sanjak	Allemand	8	10
Fifi Noiseau	P. D.	8	7
Fais	P. D.	8	7
Asfour el Nil	Gibson	8	3
Munir II	X.	8	3
Puelche	Barnes	8	1
Désir	Gibson	7	12
Yazur	Gimenez	7	12
Harb	Richardson	7	10
Aquilone	Luby	7	9
Ibis	P. D.	7	8
Little Squib	Garcia	7	8
Sayar	Deforge	7	8
Wasel	Robertson	7	8
Samani	Simper	7	6
Shaysham	Lepinte	7	6
Makir	P. D.	7	5

Nous désignons : Fais, Sayar, Puelche.

Programme du Dimanche 26 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

DESERT STAKES — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné — Distance 6 furlongs. — Leg. 80.

El Bulbul	P. D.	9	3
Dogian	Rochetti	9	1
Sadawi	Daoud	8	12
White Eagle	N. P.	8	11
Nahas	Stefano	8	11
Lion	X	8	9
Fakir	Lister	8	9
Shakespeare	Sharpe	8	9
Sharaf	X	8	9
Salha	Deforge	8	8
Chef de Gare	Gimenez	8	8
Hamad	Simper	8	6
Nebbi	Allemand	8	6
Rock Salt	Gibson	8	6
Mohsen	P. D.	8	5
Mukhtar	Richardson	8	3
Djandane	Garcia	8	3
Salek	Luby	7	13

Nous désignons : Chef, de Gare ou Nebbi, Dogian.

DEUXIEME COURSE

SAPTIEH STAKES — Div. II. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. et inches. — Distance 7 furlongs. — — Prix : L. E. 100.

Arsan	Garcia	9	4
Little John	N. P.	9	1
Terminus	Robertson	9	0
Munassab	Daoud	8	12
Mahfouz	Barnes	8	10
Renard Blanc	Maiden	8	10
Mohanni	Allemand	8	7
Fatih	Luby	8	8
Abu Agag	Gimenez	8	7
Samsoun	Sharpe	8	7
Paname	P. D.	8	4
Gold	P. D.	8	4
Mamlouk	X	7	12
Lizaz	Gibson	7	12

Nous désignons : Arsan, Abu Agag, Mahfouz.

TROISIEME COURSE

SUEZ STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlongs. — Prix L. E. 100.

Ares	Barnes	9	7
Hayid	Robertson	9	7
Negro	Allemand	9	4
Esperos	Maiden	9	4
Dari	Stefano	9	3
Mashkour	P. D.	9	3
Kalpak	Sharpe	9	3
Salhieh II	P. D.	9	0
Sirdar II	X	9	0
Embarak	Deforge	8	10
Colibri	Luby	8	10
Souran	Garcia	8	6
Sans Rival	X	8	6

Nous désignons : Embarak, Ares Negro.

QUATRIEME COURSE

CAVALRY CUP — Pour chevaux arabes âgés d'au moins 5 ans à être montés par des amateurs. Distance 1 1/2 miles. — Prix : une coupe et L. E. 40.

Ibn Bahr	11	12
Jingizhan	11	5
Shur II	11	5
Imbattable	11	3
Bareed	11	3
Mithgal	11	3
Manawar	11	3
Ayash	10	12
Safwan	10	7
Deban	10	7
Fadlalla	10	3
Taliha	9	12

Nous désignons : Mithgal, Bareed Imbattable.

CINQUIEME COURSE

STEWARD HANDICAP — Pour pur sangs Anglais de 1re Div. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 200.

Yesnes	N. P.	9	11
Caprine	X	9	2
Lady Tag	Lister	8	2
Palette	Gibson	8	0
Sweet Story	Gimenez	8	0
Tagaline	Robertson	7	10
Elegance	Garcia	7	9
Insignia	Lepinte	7	7
Nora Bright	P. D.	7	7
Conlie	P. D.	7	6
Midshipman	Barnes	7	5
Sea Storm	Richardson	7	4

Nous désignons : Lady Tag, Midshipman, Sea Storm.

SIXIEME COURSE

FAYOUM HANDICAP — Pour Chevaux arabes de 2ème classe. Distance 1 mile. — Prix L. E. 150

Shur II	N. P.	9	0
Ibha	N. P.	9	0
Louli	Richardson	9	0
Talal	Daoud	9	0
Ghayour	Stefano	8	13
Râleur	Sharpe	8	12
Abou Dalal	Allemand	8	10
Caracalla II	Luby	8	10
Tiger	Barnes	8	10
Faris Ghareeb	Rochetti	8	7
Fifi Noiseau	Gibson	8	3
Khadrouf	Deforge	7	11
Fleurist	X	7	11
Marathon	Lister	7	10
Robin	Garcia	7	0

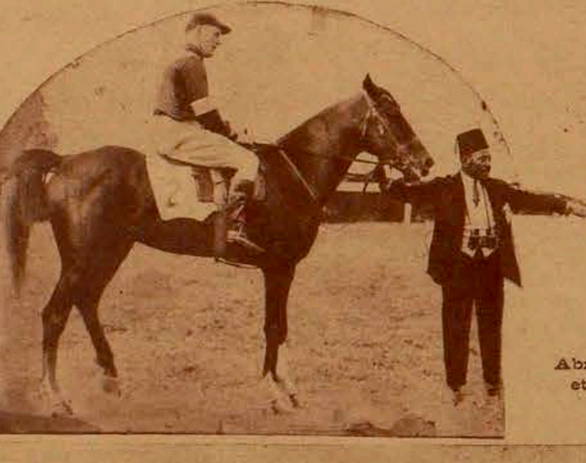
Nous désignons : Khadrouf Robin, Louli.

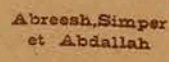
SEPTIEME COURSE

KEMPTON HANDICAP — Pour pur sangs Anglais de Div. II. — Distance 6 furlongs. Prix L.E. 150.

Lady Flora	Maiden	9	0
Reineta	Lister	8	13
Temple Belle	Lister	8	13
Café au Lait	Lister	8	10
Pure Beauty	P. D.	8	9
Potters Wheel	Barnes	8	8
Falstaff	N. D.	8	6
Pise	Gibson	8	4
The Old Favourite	X.	8	3
Snow Queen	Gimenez	8	1
Albanie	Garcia	8	0
Safari	P. D.	7	11
Earning	Robertson	7	4
Marvel.	Richardson	7	4

Nous désignons : Marvel, Lady Flora, Albanie.

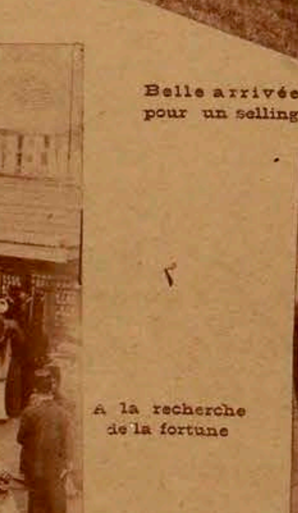




Abreesh, Simper et Abdallah



Belle arrivée pour un selling



A la recherche de la fortune

Mashaan et son propriétaire réjoui

Photos Zachary

1830, Année de Révolutions

"Année de révolution", oui, c'est bien ainsi qu'on peut appeler l'année 1830. Dans l'ordre politique, dans l'ordre littéraire, au théâtre, dans la mode même, on vit apparaître des formules, des formes et des idées nouvelles. Presque sans transition, un monde nouveau succède à un monde périmé. Nous donnons ci-après quelques extraits de l'article qu'a publié M. Jean Lecoq dans le Petit Journal et où il relate les événements importants qui eurent lieu il y a juste cent ans.

L'ANNÉE 1830 s'ouvre sous de tristes auspices. L'hiver est froid. Il durera longtemps, se prolongera jusqu'au milieu de février. Le pain est cher ; le combustible aussi, car, sauf dans les régions minières, la France se chauffe encore au bois. A Paris, dans les quartiers populaires, la misère est grande. Le peuple est mécontent; la bourgeoisie ne l'est pas moins. Et, jusque dans l'entourage du roi, les gens de bon sens s'inquiètent. Mais Charles X, empêtré dans ses vieilles idées d'absolutisme, ne veut rien voir ni rien entendre.

Depuis le début de 1828, il a supporté malaisément le ministère Martignac dont les actes de libéralisme l'exaspèrent... Songez donc ! On a supprimé le « cabinet noir », rendu à la presse quelque liberté. Charles X ronge son frein. Les « ultras », autour de lui, l'excitent aux représailles. L'occasion se présente bientôt. Au mois d'août 1829, le parti libéral commet la maladresse de laisser tomber le ministère Martignac. Charles X en profite pour appeler au pouvoir le prince de Polignac, l'un des plus fougueux partisans de l'autocratie. Aussitôt, le parti libéral se ressaisit. Par toute la France, la campagne s'organise. Le 2 mars, à l'ouverture de la session parlementaire, une adresse hostile au ministère est votée par la majorité. Charles X y répond en prononçant la dissolution de la Chambre. Mais les élections donnent au parti libéral une majorité plus forte qu'auparavant. Dans ces conditions, le ministère n'ose pas affronter la nouvelle Chambre. Et c'est alors que le roi, s'insurgeant résolument contre la volonté nationale, signe les fameuses « ordonnances » qui vont mettre le feu aux poudres et amener l'explosion de toutes les colères accumulées contre la Restauration.

Ces « ordonnances » suspendaient la liberté de la presse, restreignaient le système électoral en excluant du droit de vote les « patentés », c'est-à-dire les commerçants, et annonçaient des élections nouvelles.

De ces élections, auxquelles prendraient part presque exclusivement les grands propriétaires, et grâce au silence complet imposé à la presse, le roi comptait obtenir une majorité soumise à ses volontés. Il déclencha tout simplement la révolution.

Après trois jours de lutte, le peuple était vainqueur ; et le vieux roi, dernier représentant de la plus vieille dynastie de l'Europe, partait mélancoliquement pour l'exil, tandis qu'une dynastie nouvelle s'élevait sur les ruines de son trône effondré. La monarchie légitime descendait au tombeau, ensevelie dans le drapeau blanc : la royauté citoyenne surgissait, drapée dans les trois couleurs. Et la bourgeoisie arrivait au pouvoir.

« Quand la France joue du violon, disait Henri Heine, le monde entier se met à danser » ; de même, quand la France brandit la torche des révolutions, l'incendie ne tarde pas à gagner de proche en proche. Des événements de juillet 1830, sortit une véritable révolution européenne. De Paris, le feu gagna Bruxelles. Les Belges supportaient impatiemment la domination des Hollandais, avec lesquels ils différaient de mœurs, de langue, d'intérêts, de religion. Le 26 août l'insurrection éclatait à Bruxelles ; quelques jours après, c'était la Révolution. Le 5 octobre 1830, les Belges proclamaient l'indépendance de leur pays. La Belgique était définitivement détachée de la Hollande. Une nation nouvelle apparaissait sur la carte d'Europe.

Le mois suivant, c'était le tour de la Pologne. Depuis longtemps, le peuple polonais essayait de se délivrer de l'étreinte de la Russie. Les journées de juillet en France, le soulèvement de la Belgique eurent leur écho jusqu'à Varsovie. Le 29 novembre, l'insurrection éclatait. Elle fut d'abord victorieuse. Mais bientôt, les armées russes déferlaient sur le malheureux pays ; Varsovie succombait. Près d'un siècle encore, l'infortunée Pologne attendrait sa délivrance.

La fièvre des révolutions agitait presque toute l'Europe. A Aix-la-Chapelle, dans le Brunswick, en Saxe, des soulèvements éclataient. Il n'est pas jusqu'à la Suisse qui n'ait ressenti alors l'ébranlement communiqué aux pays voisins par les journées de juillet et qui n'ait fait aussi sa petite révolution démocratique.

Au théâtre aussi, comme en politique, la révolution s'était accomplie. Les vieux principes, les vieilles formules s'en allaient à vau-l'eau. On piétinait la règle des « trois unités » ; on jetait le peplum et le cothurne au bric-à-brac. « Racine n'est qu'un polisson ! » s'écriait un romantique exaspéré.

Il en était de même dans l'art, dans la science, dans la littérature. Le romantisme semblait avoir apporté dans toutes les branches de l'activité intellectuelle des forces nouvelles.

L'opinion publique eut, cette année-là, de quoi s'occuper. On commenta les événements politiques : l'abdication de Charles X, l'élévation au trône de Louis-Philippe, « roi des Français » qui prêta serment le 9 août, devant les deux Chambres réunies.

A la fin du même mois, un fait divers sensationnel causa dans tout le pays une profonde stupeur. Le matin du 27 août on trouva, dans sa chambre, au château de Saint-Leu, le duc de Bourbon, dernier descendant des Condé, pendu à l'espagnolette d'une fenêtre. Suicide ? Assassinat ?... Le mystère n'est pas encore éclairci.

En décembre, mort de Benjamin Constant. Le même mois, procès devant la Cour des Pairs des derniers ministres de Charles X.

Enfin, durant le second semestre de l'année, l'attention publique se porta sans cesse vers l'Algérie. Le général Clauzel avait remplacé Bourmont. Les troupes Françaises avaient occupé Blida, puis Médéah. La conquête se poursuivait et Paris, et la France entière en suivaient les péripéties avec un intérêt passionné.



Un coin artistique au centre de la Capitale : "HOLLANDIA STUDIO"

Dans les nouveaux immeubles Baehler, au dessus des Grands Magasins Krieger, on peut voir une pancarte : ***Hollandia Studio.*** C'est là que Helmi Bey Soliman, photographe d'art, s'est établi dans un cadre de luxe en même temps que de bon goût.

Après avoir fait de nombreux voyages dans les principales capitales européennes, Helmi Bey Soliman, qui s'est surtout adonné à la photographie par amour de l'art, a pu faire des acquisitions d'appareils les plus perfectionnés. C'est dire que tout portrait sortant de ses ateliers est une oeuvre d'une finesse remarquable, sans pareille.

Nous avons pu nous rendre compte par nous-même de l'exquise atmosphère dans laquelle est logé ***"Hollandia Studio"*** et ce nous a été un vrai régal d'admirer les nombreuses photographies qui ornent ses salons meublés avec un goût sûr et de grande classe.

Une visite à cet atelier s'impose à toutes les personnes ayant à coeur l'art, l'art véritable pour lequel Helmi Bey Soliman professe un culte profond.

Les Cèdres.

A Madame Amy Kher.

Dans le bois où repose une fadeur
[d'église
Les cèdres de la Bible exhalent leur
[encens
Et leur silence a de long soupirs angois-
[sants
Où de leur souvenir l'âme se cristallise.

Leur feuillage s'étale en vivantes assises,
Et dans les cieux du soir tout maculés
[de sang,
Palpite en disques bleus autour des
[fûts, puissants,
Et la céleste paix des nuits le divinise.

Nul rêve ne fleurit au pied des troncs
[rugueux,
Et l'on sent, malgré soi, se refermer ses
[yeux,
Et doucement monter un mystique vertige.

Ainsi, parmi les rocs et l'immobilité.
Debouts et dédaigneux de leur antiquité.
Les Géants du Seigneur dans les siècles
[se figent.

Edouard Gemayel.

La sœur du Calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Les ennemis de Ja'far ont réussi à empoisonner l'esprit du Calife contre son Vizir. En proie à la fureur Haroun ar Rachid dissimule sa haine et invite le Vizir à diner; celui-ci sent l'angoisse l'envahir; il craint pour la vie de sa femme et de ses enfants. Le Calife convie son oncle le sage Ismaïl à une partie de chasse. Il a résolu la mort de Ja'far.

Ismail répondit :

— Il appartient à Ja'far.

Haroun ar Rachid eut un soupir. Puis :

—Et si je vous posais la même question pour tous les villages environnants, vous ne pourriez que me faire la même réponse. Tous les villages et tous les jardins qui entourent Bagdad appartiennent à Ja'far ou aux siens. Voyez-vous, sans nous en douter nous avons enrichi les Barmécides et appauvri nos enfants. A présent, le pays est entre les mains des Barmécides. Leurs cortèges sont plus fastueux que les nôtres. Les alentours de Bagdad sont à eux, mais combien d'autres villages et combien d'autres terres ne possèdent-ils pas ailleurs ?

Ismail sentait que l'entretien ne tarderait pas à dévier et qu'il convenait, dans l'intérêt de l'Etat, de défendre Ja'far.

Il répliqua :

— Les Barmécides sont vos esclaves ; leurs terres, leurs village, leur fortune, leur personne même, tout vous appartient, ô Commandeur des Croyants.

Mais Haroun ar Rachid n'était plus maître de lui.

Il reprit :

— Notre oncle, je vous admire ! Ja'far est la cause du triple échec que vous avez subi, hier; aujourd'hui, vous le défendez ? Oui ! je vous admire ! Vous avez de mes ennemis une trop bonne opinion.

Vous dites que les Barmécides sont mes esclaves ? Allons donc ! Ils sont maîtres tout-puissants de l'Empire ! C'est nous qui sommes leurs esclaves !

Plaider plus longtemps pour les Barmécides devenait dangereux : la colère du Calife retomberait sur Ismail.

Ismail répondit :

— Le Commandeur des Croyants connait mieux que moi ses serviteurs et ses esclaves.

Cette réponse déplut au Calife : Ismail n'avait pas dit franchement ce qu'il pensait.

Haroun ar Rachid répartit :

— Ce n'est pas pour entendre de ces mots que j'ai désiré votre compagnie, et je m'attendais à plus de sincérité de votre part. Je n'accepte pas votre réponse, car vous n'êtes de mon avis que parce que vous avez peur de ma colère.

Ismail était embarrassé.

Que fallait-il répondre ? Même, fallait-il répondre ou se taire ?

Il préféra se taire, et, pendant un moment, Haroun ar Rachid et Ismail chevauchèrent en silence.

Le caprice de leur promenade les conduisait vers la porte de la ville.

Ismail le remarqua, et, profitant de la digression que le hasard lui offrait :

— Nous voici près de Bagdad, dit-il. Et la chasse ?

— La chasse n'était qu'un prétexte, et l'on a des ordres pour me remplacer. Je tenais à avoir votre avis sincère, et je n'ai entendu de vous que ce que j'entends de tous ceux qui me flattent. Vous êtes le vétéran et le plus sage des Bani Hachem; je vous le répète, je n'accepte pas votre réponse.

— Le Commandeur des Croyants a confiance en moi, et je l'en remercie. Certes, grâce à Allah, je mérite sa confiance. Qu'il me pose une question précise, et j'y répondrai.

Quand ils eurent passé la porte de la ville, le cortège du Calife les rejoignit.

Haroun ar Rachid dit à Ismail :

— Nous serons dans peu de temps au Palais de l'Immortalité. Une fois là, nous nous isolerons et nous causerons.

XLVI

Le franc parler

Ismail s'assit à côté du Calife.

Haroun ar Rachid commença :

— Ne défendez plus les Barmécides, et dites-moi franchement le fond de votre pensée. Nierez-vous que ces étrangers soient allés trop loin, et qu'ils se soient emparés du pouvoir et des richesses de l'Etat à nos dépens?

Je ne le nierai pas. Mais, s'ils l'ont fait, c'est avec l'autorisation des Croyants. Si le Commandeur des Croyants leur avait fait comprendre, dès l'abord, qu'il ne leur permettrait pas de tout accaparer...

— Ainsi donc, c'est moi qui leur ai donné l'ordre de tout accaparer ?

Ismail hésitait.

Il se ressaisit, et, usant du droit que lui conférait son rang, il répliqua :

— Puisque le Commandeur des Croyants me fait l'honneur d'avoir confiance en moi je suis obligé de ne lui rien cacher de ce que je pense. Les Barmécides sont les esclaves de notre seigneur, c'est indiscutable. Mais le Commandeur des Croyants sait mieux que personne combien ils se sont sacrifiés pour le bien de l'Empire et combien de services ils nous ont rendus. Leurs services je ne vous les énumérerai pas: il y en a beaucoup.

Tout en parlant, le vieillard scrutait le visage de Haroun ar Rachid. Et sans doute y découvrit-il des marques de mécontentement, car il continua :

— Oh ! je ne nie pas que les Barmécides aient tout accaparé. Mais l'homme est avide, et, d'autre part, je tiens de source certaine qu'ils distribuent aux pauvres les richesses qu'ils amassent dans l'année.

Haroun ar Rachid éclata de rire :

— Belle générosité ! Aux pauvres ! Non ! pas aux pauvres, mais aux hommes politiques. Ils achètent des partisans, et bientôt ils marcheront contre nous avec leurs soldats.

— A Allah ne plaise !

— Comment en douter ? Ja'far, ce Ja'far que j'appelais "mon frère", Ja'far pactise avec les Alides.

Ismail eut un sursaut :

— Il pactise avec eux ?

— Il a mis en liberté Al Alaoui.

— Il l'a mis en liberté ?

— Oui, et sans mon autorisation. Le fait est sûr : Ja'far me l'a avoué.

Ismail perdait courage :

— C'est de l'audace et de la témérité. Mais croyez-vous qu'il ait agit à mauvaise intention ?

— Peu importe son intention ! Ceci est trop !

— Alors, mon seigneur ?

— Alors ? Il mourra !

Décréter la mort du vizir, si vite, était chose grave.

Ismail répliqua :

— Si le Commandeur des Croyants fait mourir ses esclaves, il est le Maître et il fait ce qu'il veut. Mais il sait aussi mieux que moi, quelles pourraient être les conséquences d'une pareille sévérité. Et vous m'avez dit, tout à l'heure, que les Barmécides achètent des partisans.

Sans répondre, Haroun ar Rachid baissa la tête.

Ismail se tut.

Ils réfléchissaient :

Puis le Calife leva la tête et dit :

— Que me conseille notre oncle ?

— Le mieux serait, à mon avis, de séparer Ja'far de ses partisans.

Et comment ?

— En lui donnant un poste loin de Bagdad.

Les yeux du Calife brillèrent :

— J'y songeais. Il m'a déjà demandé le vilayet de Khorassan, je le lui donnerai. Et quand il sera loin de Bagdad, nous déciderons de son sort.

— L'idée est bonne.

— Elle est sage. Nous penserons plus tard à la mettre en pratique.

Il ajouta :

— Ismail, je vous ai révélé ce secret parce que j'ai en vous une confiance illimitée. Je vous ordonne de le garder pour vous. Si jamais il en arrive quelque chose aux oreilles des Barmécides, vous serez seul coupable, car je ne l'ai révélé et ne le révélerai à personne, et je sévirais!

Ismail répondit sur un ton calme :

— Allah me maudisse si j'ose divulguer votre secret, ô Commandeur des Croyants !

XLVII

Ismaïl et Ja'far

Le lendemain, Ismail apprit que Haroun ar Rachid avait fait mander Ja'far, que Ja'far aussitôt s'était rendu chez le Calife, que le Calife l'avait traité le plus cordialement du monde, qu'il avait beaucoup souri, beaucoup parlé, et qu'entre autres cadeaux il avait offert à son vizir un bel esclave, fort intelligent et lettré.

Ismail admira la force de caractère de Haroun ar Rachid.

Deux jours après, Ismail apprit que le Calife avait solennellement donné à son vizir le vilayet de Khorassan.

Il crut que Haroun ar Rachid renonçait à son projet de vengeance, et il espéra que la vie reprendrait son cours normal pour le plus grand bien de l'Empire.

Ja'far partait pour Khorassan.

Déjà, il avait envoyé en avant la plupart de ses gens, qui l'attendraient hors de Bagdad et planteraient leurs tentes à Nahraouan.

A coup sûr, le Calife pardonnait.

Puisque Ja'far partait, il convenait que Ismail allât lui dire adieu. Peut-être le vieillard, par quelque moyen habile, arriverait-il à réconcilier le Calife et le vizir.

Certes, Ja'far gardait rancune contre Haroun ar Rachid.

Son départ pour Khorassan était le salut, car le Calife n'avait pas amené sans motif la conversation sur Al Alaoui, et, si Ja'far restait plus longtemps à Bagdad, le Calife connaîtrait sous peu le secret d'Al Abbassa.

Il fallait fuir, fuir au plus tôt.

D'abord, informer Al Abbassa, lui annoncer qu'on avait gagné le vilayet de Khorassan et qu'il fallait fuir sans retard, la catastrophe étant imminente.

Le Calife donnait à son vizir le vilayet de Khorassan : pourquoi ? Le lui donnait-il vraiment sans arrière-pensée ? Il ne s'était pas mis en colère quand Ja'far avait avoué. Ja'far avait relâché un prisonnier du Calife, un ennemi du Calife, et le Calife ne s'était pas mis en colère. Pourquoi ? Il avait donc peur ? Peur de Ja'far ?

Oui, oui ! le Calife avait peur. Il savait que Ja'far avait de nombreux partisans, et il craignait sans doute que Ja'far ne le détrônât.

Et, convaincu de sa force, le vizir méprisa le Calife.

Rentré chez lui, Ja'far appela ses serviteurs et leur commanda de se tenir prêts à quitter, dès le lendemain, le palais de Chemassiyya.

Puis, il pénétra dans un salon tendu d'étoffes bleu-ciel, — car il croyait, comme tous les anciens, que la couleur bleu-ciel adoucit les chagrins et rend gai — et il appela l'esclave que Haroun ar Rachid venait de lui offrir.

Au même instant, le chef des esclaves lui dit :

— Ismail est à la porte.

Ja'far se leva pour recevoir Ismaïl.

Il le pria de s'asseoir à la place d'honneur, car il le vénérait et se fiait en sa franchise et en son impartialité.

Ja'far remarqua vite que Ismaïl avait l'air gêné et qu'il désirait être seul avec lui.

Ja'far fit un signe, et tous les esclaves se retirèrent.

Ismaïl hésita, et dit :

— Mon seigneur, vous êtes sur le point de partir pour une ville très riche, très grande et très prospère. En partant, ne pourriez-vous pas, en souvenir de vous, laisser quelque chose au Commandeur des Croyants ? Par exemple, un de vos villages, pour l'un de ses enfants ? Ce don augmenterait votre prestige.

Ja'far ne répondit pas tout de suite Il s'imaginait que Ismaïl était venu sur l'ordre de Haroun ar Rachid, et il méprisa encore plus le Calife.

Ja'far avait l'habitude d'être franc avec Ismaïl.

Il répondit enfin :

— Par Allah ! votre cousin le Calife n'a mangé que grâce à moi ! Si son Empire est solide, c'est grâce à nous, Barmécides. Que lui faut-il de plus ? Il ne s'est jamais occupé de rien. Grâce à moi, il n'a eu à s'occuper ni de lui, ni de ses enfants, ni de ses sujets. Son Trésor, c'est moi l'ai fait ce qu'il est. Et il voudrait m'arracher ce que j'ai amassé pour mes enfants ? Il est donc jaloux de son vizir ? Par Allah ! le Calife me doit tout! Et, s'il me demandait une seconde fois ce que vous me demandez, il lui arriverait bientôt malheur !

En entendant cette diatribe, Ismaïl se repentait d'être venu.

Que dirait Haroun ar Rachid s'il savait que Ismaïl était venu ? Ne penserait-il pas que Ismaïl avait voulu révéler à Ja'far le " secret du Calife " ?

Ismaïl se leva, dit adieu et sortit.

Dès que Ismaïl fut sorti, Ja'far regretta la violence de ses paroles. Si le vieillard les rapportait au Calife, toute réconciliation deviendrait impossible. Et Ja'far n'échapperait pas à la colère du Calife.

Plus que jamais, il fallait fuir.

Ja'far battit des mains.

Hamdan, son esclave le plus dévoué, se présenta.

Ja'far lui fit part de ses inquiétudes et lui dit :

— Nous rejoindrons demain nos hommes à Nahraouan. Va trouver Atba. Qu'elle invite sa maîresse à se préparer pour le voyage. Quelqu'un ira la chercher. As-tu compris ?

— Oui, mon seigneur.

Et Hamdam s'en fut, sur-le-champ, trouver Atba.

— XLVIII. —

Al Abbassa et Ourjouan.

Dans l'entre-temps, depuis sa dernière rencontre avec Ja'far, Al Abbassa ne cessait de rêver à ce vilayet de Khorassan que le Calife avait promis à son vizir.

Ce rêve lui plaisait, bien qu'elle n'espérât pas le voir un jour réalisé.

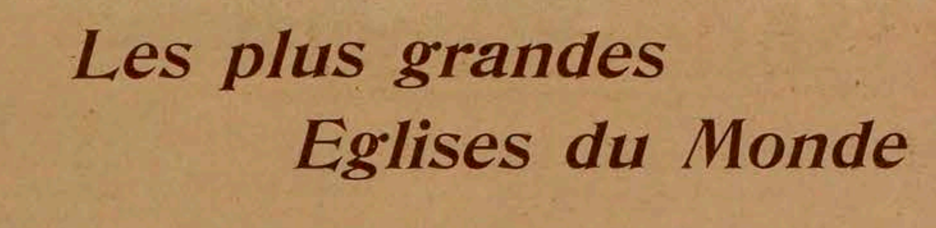
Que lui importait le vilayet de Khorassan? Al Abbassa ne désirait qu'une chaumière où elle vivrait avec Ja'far et ses enfants. Elle ne voulait plus de ces palais somptueux où chaque esclave est un espion. Plus que jamais, elle aussi souhaitait de fuir. Abou'l Atahia, le vil poète, possédait son secret. Al Abbassa avait tenté de le faire arrêter ; il tenterait de se venger. Il avertirait le Calife, et alors...

" Ah ! qu'Allah nous protège !"

Deux personnes ne pouvaient causer entre elles à voix basse, sans qu'Al Abbassa les soupçonnât de parler d'elle. Un detachement de cavaliers ne pouvait passer devant son palais sans qu'elle craignît qu'ils vinssent se saisir d'elle. Et la malheureuse femme se réfugiait auprès de Atba, qui la consolait de son mieux, la rassurait et lui rendait un peu d'espoir.

Or, aujourd'hui, Al Abbassa sait que Haroun ar Rachid a donné solennellement à Ja'far le vilayet de Khorassan. La foule s'est pressée dans les rues de la ville pour assister à la fête de l'investiture. Al Abbassa ne se sent pas de joie.

(à suivre)



Les plus grandes Eglises du Monde

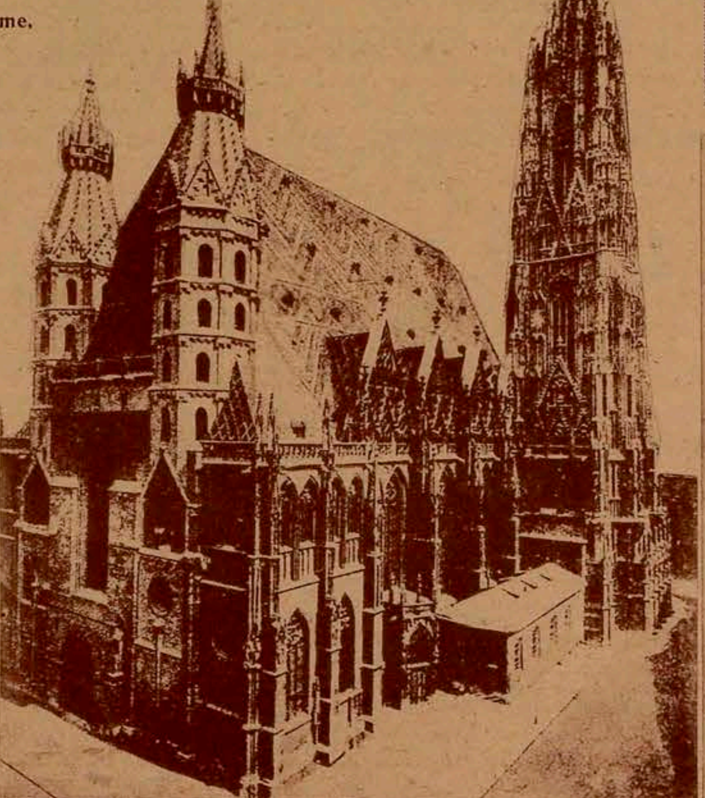
Nous donnons ci-contre les photos des plus grandes Eglises du monde dont quelques-unes sont de véritables merveilles de l'art et constituent pour le touriste curieux une des premières étapes de ses pérégrinations à travers les villes européennes.



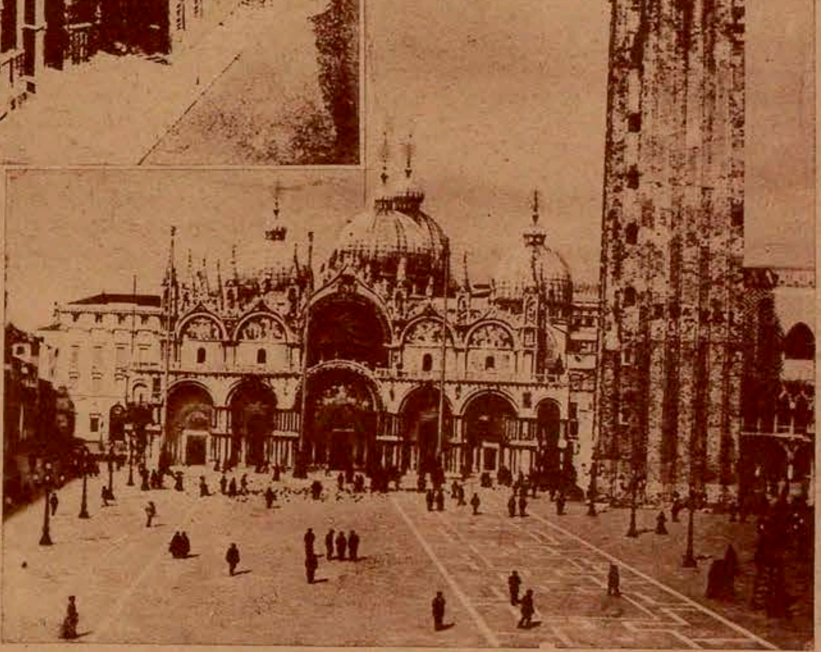
La grande Cathédrale St. Pierre de Rome. pouvant contenir 54.000 personnes.



Trente mille personnes peuvent assister à la Messe dans cette magnifique Cathédrale de pur style gothique et qui est la fierté de Cologne.



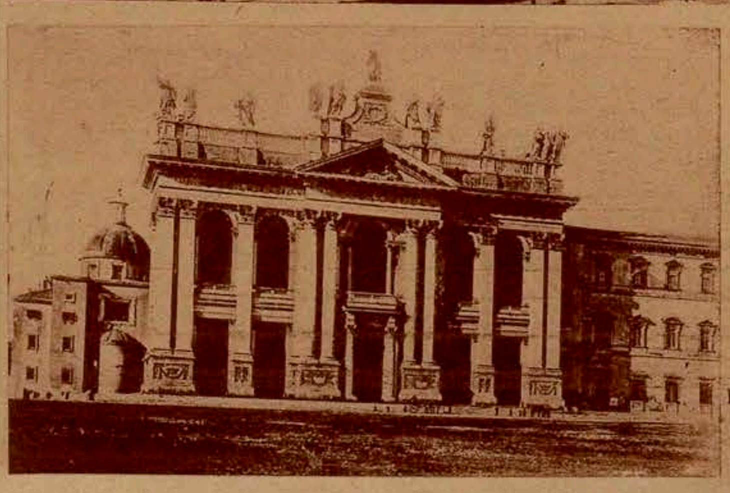
L'Eglise St. Stephan de Vienne est également d'une grande richesse.



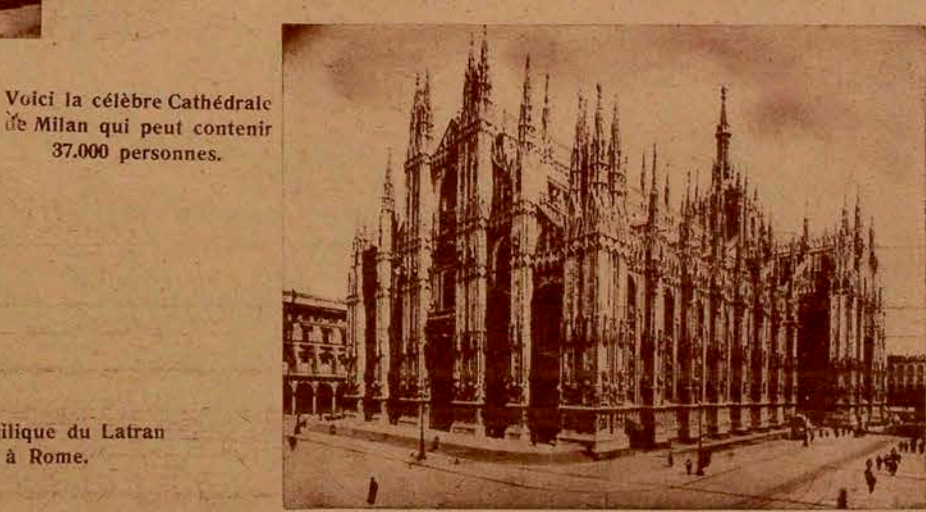
Vue de l'Eglise et de la place St. Marc à Venise.



La Cathédrale Ste. Sophie à Constantinople qui a été transformée en Mosquée par les Turcs.



La Basilique du Latran à Rome.

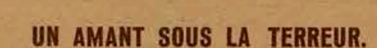


Voici la célèbre Cathédrale de Milan qui peut contenir 37.000 personnes.

SUR L'ECRAN



«Richard Cœur de Lion» interprété par Wallace Beery et Catheleen Clifford.



Pierre Blanchar et Olga Tchekova dans «En 1812»

Gœsta Eckmann et Diomira dans «Un Amant sous la Terreur».

Dolorès Costello et George O'Brien dans «l'Arche de Noé».

L'ARCHE DE NOE

Film sonore réalisé par Mikael Kurtezt
Interprété par Georges O'Brien et Dolorès Costello.

Ce film met en parallèle le déluge et la guerre de 1914, l'un et l'autre, selon le film, imposés aux hommes comme châtiments.

Dans la version intégrale, il y a une charge, ingénue ou consciente, contre les Alliés, et en particulier les Français, charge qui s'exprime tout au long de la partie moderne, et qui s'accentue dans la fin triomphale. Ce qui valut au film une attaque violente de la presse française, lors de sa projection en France.

Mais tel qu'il est, dépouillé de ses passages subversifs, il reste un film colossal, grandiose, unissant des visions de rêve et d'éblouissement à des scènes de guerre savamment rendues.

C'est surtout la partie biblique qui est digne d'admiration. Dans la seconde partie, nous voyons la riche, trop riche, mais brillante résurrection de la parole biblique. Nous voyons la fête de Baal, la danse devant le Veau d'Or... les approches de la malédiction divine.

Mikael Kurtetz atteint une grandeur qui tient de l'épopée dans les scènes chaotiques du Déluge, de la construction de l'Arche, de l'engouffrement des animaux, et le miracle technique du Déluge est de ceux qu'il faut admirer chapeau bas.

La partie moderne est plus faible, et l'on y sent constamment un déséquilibre provenant d'un montage heurté de scènes raccrochées tant bien que mal.

Dolorès Costello, dans le rôle de l'amoureuse de la partie biblique et de l'espionne allemande de la partie moderne est toute féminité et toute grâce. Georges O'Brien a une mâle et sculpturale beauté. Il a également beaucoup de talent et d'expression. Dans la partie moderne, il joue humainement et simplement.

UN AMANT SOUS LA TERREUR.

Interprètes: Goesta Eckmann, Diomira Jacobini.

Film historique. C'est l'histoire d'un jeune officier républicain qui, par amour pour une belle aristocrate, laisse fuir un émigré servant dans les rangs d'une armée étrangère, et se châtie lui-même en se faisant fusiller.

Quatre personnage ont des rôles d'importance : Goesta Eckman, le jeune officier des armées républicaines, Fritz Koertner, commissaire aux armées, Diomira Jacobini, la belle aristocrate et Karina Bell, servante de la jeune femme.

Ces quatre acteurs participent dans une grande mesure à l'intérêt du film qui est d'ailleurs traité avec tact et intelligence. Koertner a un jeu massif, tourmenté, des plus remarquables; Goesta Eckmann, qui a des avantages phisiques incontestables, interprète son rôle avec maitrise.

Karina Bell est tout à fait charmante comme soubrette futée et joyeuse, et Diomira Jacobini a une altière beauté qui convient parfaitement à ce rôle de grande dame.



EN 1812

Interprètes : Pierre Blanchard et Olga Tchekova

Pendant la campagne de Russie, un jeune officier français est chargé par son colonel, de reconduire en France, la femme de celui-ci. En route, il s'aperçoit que celle dont il avait la garde, était son ancienne fiancée, Olga Tchekova, qui restée longtemps sans nouvelles de son fiancé, avait cru à un abandon et avait épousé le colonel.

Après diverses péripéties où Blanchard est blessé, les fugitifs parviennent à un château. Tandis que Blanchard agonise dans une aile, dans l'aile opposée, Olga Tchekova est en butte aux assiduités d'un soudard. Elle parvient à s'enfuir, échappe aux cosaques et retrouve son mari.

Voilà en substance le sujet de ce film où abondent les situations dramatiques. Nous avons vu Tchekova plus émouvante dans Moulin-Rouge. Mais Blanchard reste toujours l'excellent artiste au jeu profondément humain que nous avons admiré dans La Valse de L'Adieu, La Marche Nuptiale, etc. Cet acteur nous change des jeunes premiers sucrés de certains films américains.

RICHARD CŒUR DE LION

Interprète Wallace Beery

Encore un film historique, le quatrième dont nous rendons compte cette semaine. On ne s'attendait guère à voir Wallace Beery dans un rôle dramatique. Lorsque ce film fut tourné, on ne connaissait pas encore les qualités comiques qui devaient rendre célèbre le héros lourdaud et sympathique de La Petite Parade. La reconstitution historique.., approximative de Richard Cœur De Lion ne manque pas de vie.

UN PEU D'HUMOUR

Trois fois plus grand

Un touriste américain dîne dans une auberge normande. On lui sert une superbe poularde.

— Ça ? une poularde ? fait-il. Mais en Amérique, elles sont au moins trois fois plus grasses !

Et ainsi de suite, à chaque plat.

A la fin, le patron, agacé, dit à sa femme:

— Il commence à me courir, ce client-là... Puisqu'il couche ici ce soir, tu vas me faire le plaisir, Augustine, de lui coller dans son plumard un de ces beaux crabes que Mathurin nous a apportés tantôt ! Il y en a six ou sept qui grouillent encore, que ça fait plaisir à voir. Prends le plus vivant. Et dix minutes avant que le type monte à sa chambre, fourre-moi la bête entre les draps!

Augustine obéit. Et vers dix heures du soir, tout l'hôtel est affolé par les cris de l'Américain qui à travers les corridors :

— Quelle est cette horrible bête que je viens de trouver dans mon lit ?

Le patron accourt, comme bien vous pensez, considère le crabe et dit simplement :

— Ça ? Et bien ! mais c'est une simple punaise ! Chez nous, elle sont toutes au moins de cette taille-là. Il y en a même de bien plus grosses !

***

Le garagiste physionomiste

Chez un garagiste entre une demoiselle dont la bicyclette est à réparer.

— Mais pourtant, s'écrie le garagiste, elle roulait bien hier. Je vous ai aperçue sur la route d'Yffiniac, et vous pédaliez, ma foi, à une assez belle allure !

La demoiselle s'étonne de ne pas avoir vu à son tour le garagiste.

— Mademoiselle, j'étais derrière vous, mais je vous ai tout de suite reconnue, car, vous savez, je suis très physionomiste.

La jeune femme rougit.

***

Complaisance mal récompensée

Un quidam rentrait tranquillement chez lui, vers deux heures du matin. Il fut abordé, à quelques pas de sa demeure par un pochard qui, mettant son chapeau à la main, lui, dit :

— Pardon, monsieur, est-ce que vous savez siffler ?

— Mais oui... un peu... sans cependant avoir fait des études spéciales.

— Vous pouvez me rendre un service. Je demeure là... au deuxième étage... Quand je rentre tard je siffle la *Valse des Roses* et ma femme me jette la clef par la fenêtre. Ce soir, j'ai bu un peu trop de bière, j'ai la langue épaisse... et je ne puis pas siffler.

— Qu'à cela ne tienne. La *Valse des Roses* ? voilà !

Et il se mit à siffler sous la fenêtre.

Aussitôt la fenêtre s'ouvrit, et il reçut sur la tête le contenu d'une cruche. En même temps une femme criait :

— Voilà pour toi, animal ! ça t'apprendra à rentrer à des heures pareilles !

***

Publicité macabre

La maison Philips and Sons de Long-Island, a inventé un nouveau mode de publicité.

Elle propose à tous les vieillards d'ériger à se ses frais après leur mort, un beau monument, à condition qu'il porte une inscription dans le genre de celle-ci:

— « Ci-gît Maud Jefferson. Elle mourut à l'âge de quatre-vingt deux ans. Aurait-elle pu vivre si longtemps si elle n'avait mangé régulièrement le pain de régime de Philips and Son ? »

La réclame semble avoir du succès. Mais immédiatement, disent les journaux américains, une question de droit s'est posée : comment prouver que Jefferson a réellement mangé le pain de régime ?

Car, dans le cas contraire, toutes les infirmes pourraient s'attribuer l'honneur d'avoir prolongé sa vie.

Et même les adversaires de la prohibition pourraient utiliser sa tombe pour prouver l'excellence des liqueurs fortes.

***

Entre pères de familles

Premier Papa. — Ah ! que les enfants sont donc ingrats ! Je me saigne aux quatre veines pour pouvoir envoyer mon fils au « Collège ». Je ne fume plus pour lui expédier quelques gâteries de temps en temps... et ce garnement ne prend même pas la peine de m'écrire. Impossible de lui arracher une lettre...

Deuxième Papa. — J'abonde très bien en votre sens... cependant...

— Cependant ?... auriez-vous encore quelque illusion sur votre fils ?

— Non... je voulais dire seulement que je connaissais un moyen de le faire écrire...

— Dites.

— Très simple. Je lui écris ceci : " Mon cher enfant, ci-inclus un billet de cinq livres... »

— Comprends pas.

— Oui... et je ne mets riens dans la lettre.

***

Un casse tête qui, pour être français, n'en est pas moins chinois.

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère. De ce ménage est né un fils qui est devenu le maire de la commune.

Monsieur est le père, madame est la mère et les deux font la paire. Le fils est le maire Lamerre. Le père, quoique père, est resté Lamerre, mais la mère, avant d'être Lamerre était bien Le père. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère est Lepère de naissance et Lamerre par alliance; mais elle ne sera jamais maire.

Le père n'est pas la mère, tout en étant Lamerre.

Si la mère meurt, Lamerre, qui est le père et qui n'a jamais été Lepère, devenant veuf, la perd et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre perdent la tête et moi aussi.

***

Mots d'enfants

— Petit garnement, tu t'es encore battu avec Jean, il va falloir que je t'achète une culotte neuve.

— Oh maman. si tu voyais Jean, je crois que sa maman sera obligée d'acheter un autre petit garçon.

***

— Si tu n'embrasses pas tante tout de suite je t'envoie au lit.

— Bonsoir maman.



— *Vraiment, cher ami, je ne sais pas si je vais m'adonner à la peinture ou à la poésie.*
— *Adonnez-vous à la peinture.*
— *Pourquoi ? Avez vous vu quelques unes de mes œuvres et les avez-vous particulièrement appréciées?*
— *Non, mais j'ai lu vos poèmes.*

FORMULE DU CONCOURS

Nom : ....

Pseudonyme (mention facultative) ....

Nom et adresse des parents ou du mari ....
(Si la concurrente habite avec eux)

....

leur Profession (du père ou mari) ....

....

ou adresse privée (si elle habite seule) ....

....

et dans ce cas mentionner la profession ....

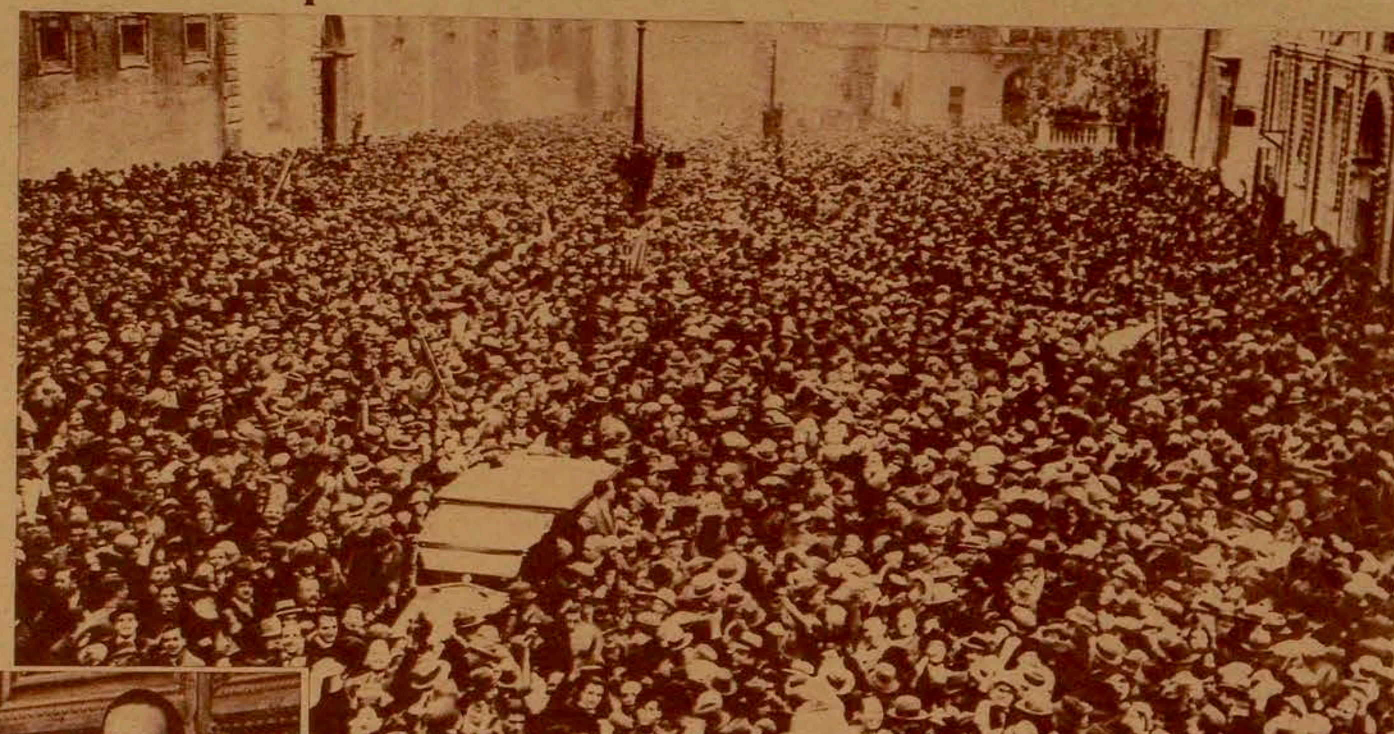
BON

pour prendre part à notre concours du plus beau visage de femme en Egypte.

Le mariage à Rome du prince Umberto et de la princesse Marie-José.

Avec une pompe éclatante a été célébré à Rome, le 8 janvier courant, le mariage du Prince Umberto de Piémont avec la princesse Marie-José de Belgique. C'est dans la Chapelle Pauline, au Quirinal, que les jeunes époux reçurent la bénédiction nuptiale.

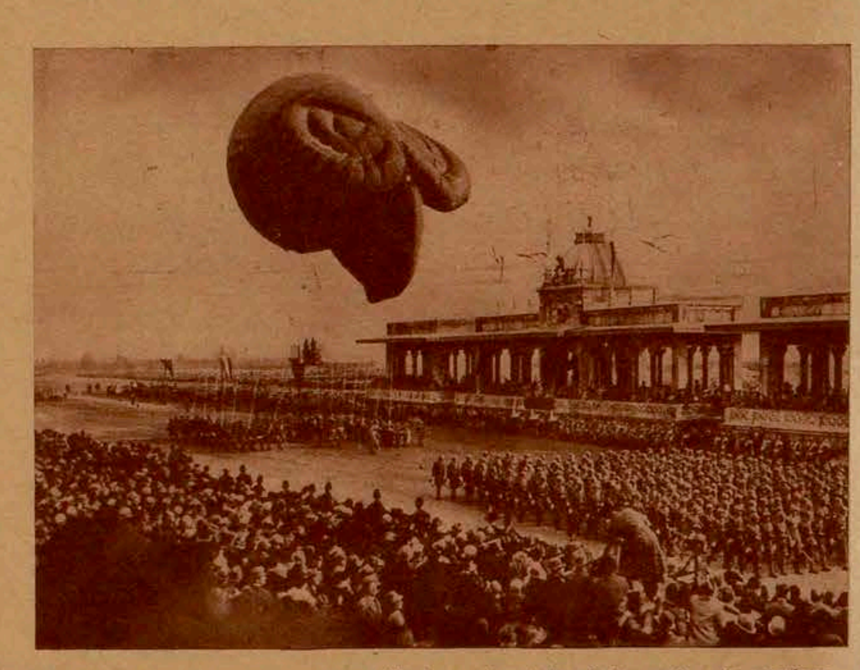
La foule à Rome manifesta ce jour-là un enthousiasme indescriptible et acclama avec délire le prince Umberto et la princesse Marie-José dont la beauté ressortait encore davantage dans sa magnifique robe de mariée.



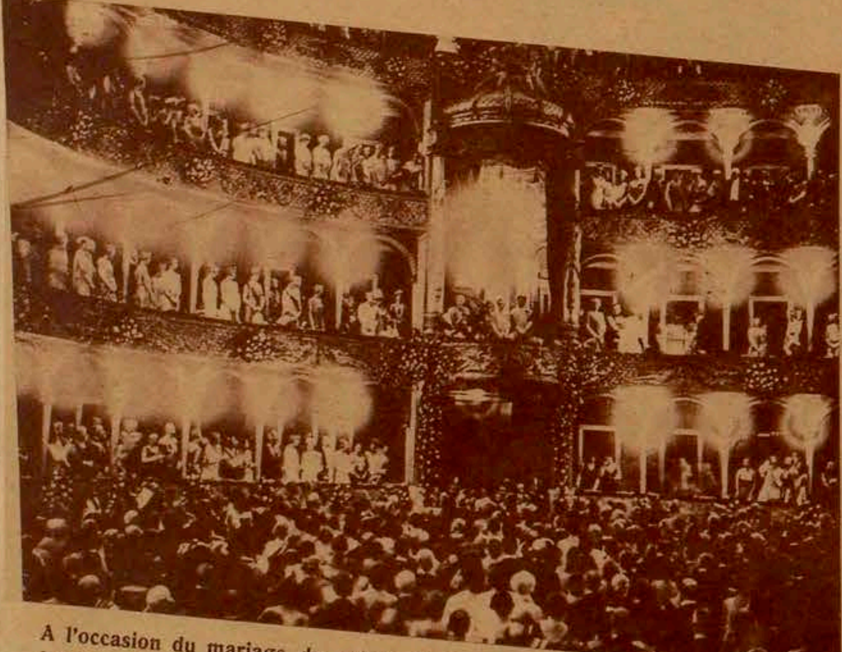
Les abords de la place du Quirinal envahis par une foule formidable qui attend l'apparition des nouveaux époux.



Le prince Umberto, héritier de la couronne d'Italie, et la princesse Marie-José arrivant au Vatican pour recevoir la bénédiction papale.



Un aspect de la grande revue militaire qui eut lieu à l'occasion du mariage princier de Rome et à laquelle assistaient les rois d'Italie, de Bulgarie et de Belgique. On remarquera une saucisse captive tenue à l'aide de cordons par des soldats italiens.



A l'occasion du mariage du prince Umberto de Piémont avec la princesse Marie-José de Belgique et de la présence de plusieurs rois et princes dans la capitale italienne, une grande soirée de gala eut lieu au grand opéra de Rome dont nous donnons ci-haut une vue générale.



Notre photo montre le prince et la princesse agenouillés devant le pape, au Vatican, pour recevoir la bénédiction de Sa Sainteté.